

## FEUILLETON

LE REMORDS  
—D'UN—  
FAUSSAIRE.

I

(Suite)

Yves s'approcha de celui dont le souffle s'était éteint. La tête pâle, endormie dans la mort, était restée très belle avec un sourire paisible. Longuement, le jeune homme regarda chacun des traits. Une certaine ressemblance existait entre le vivant et le mort. Tous deux avaient les mêmes cheveux bruns, les mêmes sourcils épais, l'œil noir, le nez aquilin et le visage allongé.

Le Breton parut satisfait de sa longue étude. En taillant sa barbe comme celle du marquis, la ressemblance s'accroissait encore. A présent, d'une main fébrile, il feuilletait un manuscrit trouvé dans une des poches du naufragé. Ce petit livre, soigneusement relié en cuir de Russie, était une sorte de journal où celui qui avait cessé de vivre avait noté ses pensées et les principaux événements de sa vie. Ce vade mecum serait précieux à Yves et l'aiderait à s'incarner dans son nouveau rôle. Il prendrait non seulement la richesse et les titres des de Villepreux, mais encore l'âme de leur dernier descendant.

Kermorgan tressaillit et devint d'une pâleur mortelle.

Il venait d'éprouver cette sensation troublante d'être surpris par quelqu'un. Son oreille avait perçu un cri. Il s'était retourné brusquement, croyant sentir le contact d'une main s'abattant sur sa nuque. Personne! Toujours l'éternel horizon bleu; mais à une excessive hauteur, traversant les espaces de l'air, filait droit, agitant ses grandes ailes, planait un aigle de mer, cet oiseau mystérieux qui est toujours seul, qui erre sans cesse au-dessus de l'Océan, et qui vole se hâtant comme s'il avait un but. Yves le suivit du regard tant qu'il resta visible. Quand donc arriverait, non l'oiseau, mais la voile? Le navire qui lui porterait secours n'apparaissait-il donc jamais? Est-il si vaste, cet Océan Indien, que les hommes ne puissent s'y rencontrer?

Il reprit ses sinistres perquisitions. Le portefeuille contenait encore une miniature représentant une femme au visage noble aux cheveux blonds: c'était Mme de Villepreux, la mère du marquis Yves compara les deux visages et tressaillit lorsque son regard s'arrêta sur celui du fils. Celui-ci ne pouvait se défendre s'ennoblissait tout à coup. Il le revoyait comme au temps de sa vie et de sa force. Il le revoyait comme aux premiers jours de la traversée, jouant aux échecs avec les officiers du bord, et, le soir, assis au piano et faisant valser, dans le salon du steamer, les élégantes passagères. Ou étaient-elles, les belles danses? Ou étaient les joyeux enfants qui animaient la fête? Ou bientôt serait-il lui-même, ce riche marquis de Villepreux?

Yves frissonna. Il était temps qu'il disparût, cet homme muet, mais dont le visage sévère semblait avec abstinence lui reprocher le vol indigne. Maintenant Kermorgan avait horreur de cette dépouille humaine. Quand donc serait-il délivré de cette vue odieuse? Il avait beau se dire: "C'est mon droit de jouir," sa conscience l'aiguillonnait. Peut-être... peut-être allait-elle faire silence quand l'homme dépoillé ne serait plus là sous ses yeux.

Un lambeau de voile était demeuré dans la barque. Yves le prit d'une main tremblante, enveloppa le mort de cette toile rude, puis, vivement, abattit sur la figure pâle le dernier pan de l'étoffe, et le visage rigide fut à jamais voilé.

Aux pieds, il attacha une poulie en fer qui servait à hisser la voile. Il faut quelque chose de lourd pour faire sombrer les morts, autrement ils s'obstinent à revenir à la surface. Avec un pénible effort, Kermorgan souleva cette gaine de toile grise, qui accusait une forme humaine, et qui était très lourde. Il l'appuya sur le bord de la barque, la laissa glisser, et l'on entendit le bruit d'un grand remous dans les eaux. Le canot était toujours doucement balancé et le corps s'abîmait dans le gouffre immense; mystérieuse descente, voyage sans retour; d'abord rapide comme une chute, puis la descente se ralentit, se ralentit, tandis que les vagues montent et s'entassent sur la tête du voyageur.

Le mort descendait, descendait. Yves très pâle, le corps secoué de frissons, ne le voyait plus; mais sa pensée suivait la chute profonde, et bientôt il se dit:

— Il aura pour sépulture une prairie d'algues et de madrépores; qu'il y dorme en paix.

La journée s'avancait, et toujours obsédée de voile à l'horizon. La brise, maintenant levée, envoyait sur les solitudes de la mer ses souffles vivifiants. La chaleur et la lumière étaient répandues sans mesure. Il y avait au ciel des voûtes formées par des successions de légers nuages, leurs perspectives fuyantes allaient se perdre dans le lointain, puis, tout-à-coup ces nuages prirent des tons de flamme ardente, ils ressemblaient à des draperies de pourpre; et, se dérochant à ce cortège, le soleil disparut comme un vaisseau enflammé qui sombre.

Le Breton, celui qui désormais voulait s'appeler le marquis de Villepreux... s'il devait vivre... se sentait très faible. Depuis soixante-douze heures il n'avait pris aucune nourriture. La nuit se passa dans une mortelle attente. Au matin, le souffle qui s'était levé du large, avait déplacé la barque. Elle s'approchait d'une couronne d'écume blanche faisant, au milieu du grand calme de la mer, un bruit saisissant. Les vagues se plaignaient éternellement en frappant l'écueil. C'était une île de corail qui, lentement, avec des longueurs de siècles, avaient surgi des profondeurs.

— Vais-je me briser sur ce récif, pensa Kermorgan?

Mais la barque désemparée changea de direction par une nouvelle saute de vent.

La faim torturait Yves. Il souffrait comme si une tenaille lui eût arraché les membranes de l'estomac. Malgré son énergie, une plainte continue lui échappait. Il appelait, il tendait les bras à l'espace. Où donc était-il ce navire attendu? N'apparaîtrait-il pas dans les rayons enflammés du jour qui se levait? Ne serait-il pas bientôt visible?

Il n'y avait pas de navire à l'horizon, mais des oiseaux planaient au-dessus de l'île de corail: des oiseaux d'un blanc de neige, avec des plumes soyeuses ayant un damier noir finement dessiné sur leurs ailes. Puis, dans le sillage de la barque, la

suivant toujours entre deux eaux, le requin était là, guettant l'occasion de saisir une proie, et, depuis des heures il nageait sans se lasser. Ah! si le Breton avait eu une arme à feu pour tuer les damiers ou un harpon pour frapper le requin.

Sa faim devenait intolérable. Il demeurait assis, courbé en deux; son visage reposait sur sa main, et ses yeux gardaient une fixité farouche. Sa lèvre, ironiquement avancée, exprimait le défi, un défi de révolte qu'il jetait à toutes choses, au ciel, à la vague à l'écueil, à Dieu lui-même, à Dieu qui ne lui envoyait point le secours. Toutes les malédictions des heures de rébellion et de ténèbres lui étaient revenues. La colère et l'impatience s'unissaient à la soif et à la faim, pour le torturer.

Mais cette voile de navire, elle n'apparaîtrait donc jamais?

La journée s'usait lentement, ajoutant les heures aux heures écoulées; puis, ce fut la nuit tiède, puis revint le jour, et ce jour montra de nouveau partout le désert.

Yves avait dénoué la ceinture de cuir qui le serrait à la taille: il en coupait de petits morceaux avec ses dents et les broyait lentement. Ses mâchoires ainsi occupées pendant des heures, lui donnaient l'illusion qu'il mangeait. Il s'affaiblissait. Les tortures de la faim s'étaient calmées pour se changer en une douleur sourde, l'évanouissement lent et progressif de ses forces. Ses yeux se troublaient de faiblesse. A demi évanoui, il commençait à délirer à voix basse, croyant qu'il abordait à une île inconnue, et que les indigènes lui apportaient des ananas et des oranges; mais ses pauvres lèvres étaient brûlées d'une telle soif, que le jus délicieux de l'orange imaginaire ne pouvait les rafraîchir. Il n'avait même plus la force de se révolter et d'accuser le ciel. Toute sa rage de la journée précédente aboutissait maintenant à l'anéantissement. Puis tout à coup il se redressa; un cri strident jaillit de sa poitrine, un cri de naufragé découvrant une voile, un cri d'être égaré retrouvant son chemin. Mais le cri d'espérance et d'appel ne fut pas entendu; mais la fragile petite barque ne fut pas aperçue, perdue dans l'immensité des lames. Le navire entrevu continuait paisible-

ment sa route, battant l'eau de son hélice, et Yves demeurait debout, appelant toujours, les yeux agrandis et les bras en avant comme si, de ses faibles mains, il eût pu retenir le steamer, qui fuyait à tire d'aile.

Il disparaissait. Il le vit s'éloigner, s'éloigner encore, puis enfin s'évanouir. Alors, muet d'horreur, le naufragé retomba sur son banc et s'abandonna au désespoir. Il pleura longtemps; il pleura à chaudes larmes; il pleura avec plus de faiblesse qu'une femme, avec plus d'effroi qu'un enfant. C'était fini. Combien d'heures vivrait-il? Le délire le reprenait. Il perdait la sensation du réel; tous ses sens se faussaient; les bourdonnements de ses oreilles étaient devenus des bruits de cloches; il croyait entendre le tintement de l'Angelus passer sur sa lande bretonne, et cette cloche s'obstinait à le convoquer à la prière. Parfois il redressait la tête pour prêter l'oreille à ces tremblantes vibrations qui paraissaient venir des lointains infinis, comme une voix de son enfance, peut-être comme un appel de l'autre monde. Puis les bourdonnements prirent un autre caractère. Ils devinrent semblables à des tintements d'or, à des froissements de billets bleus. Mechaniquement le moribond portait les mains à la poitrine et les crispait sur le précieux portefeuille. Il revoyait dans sa pensée, les trésors du marquis de Villepreux. Il avait à la fois dans la gorge des râles d'agonie et des sécheresses de soif d'or. De plus en plus il s'affaiblissait. Il ne lui restait que la force de tenir encore sa main pressée sur le patrimoine volé. Tout s'anéantissait; il n'était nulle part. Hors de l'espace, hors du temps.

— Ah! Il y a quelque chose de plus poignant encore qu'un malheureux agonisant faute de pain; c'est une âme qui meurt privée de la lumière. Quelle nuit profonde dans celle de ce moribond! Mais là-bas, bien au loin, dans une chaumière bretonne une pauvre mère agenouillée devant l'image de sainte Monique, priait pour son fils. Elle priait avec une ferveur extrême, elle priait avec cette foi vive qui force le ciel. Le rosaire tournait dans ses mains tremblantes. Serait-elle exaucée, cette mère en larmes redisant sans cesse:

— "Sainte Marie, Mère de

Dieu, priez pour nous pauvres pêcheurs, maintenant et à l'heure de notre mort."

Et tandis que la mère d'Yves tournait les grains de son rosaire et que le naufragé agonisait, les heures continuaient à couler. Les mêmes nuages blancs et moutonnés passaient tranquillement sur le ciel profond; le même souffle salubre, exquis à respirer, ridait la surface des larmes; les mêmes nuées d'oiseaux de mer aux plumes soyeuses, décrivait des courbes folles et suivaient, étonnés et confiants, cette barque doucement balancée, où un homme demeurait allongé dans l'immobilité de l'évanouissement.

## II

Lorsque le Breton revint de sa profonde torpeur, il se trouva couché dans une cabine d'un navire anglais, ayant le drapeau britannique à l'arrière et des flammes rouges au haut des mats, flottant avec des enroulements joyeux, sous le vent frais du matin. Ce yacht appartenait à un riche Ecossais, sir Georges Elliott, dont la fantaisie était de voyager sans cesse.

En ce moment, sir Georges, cet athlète blond, au visage coloré et aux yeux d'un bleu clair, allait et venait sur le pont et constatait avec satisfaction la bonne tenue de son navire, coquet comme un salon, ciré, décoré, fleuri, avec un velours de pourpre au dessus du pont, des tentures de velum cramoisi sur les banquettes, et une serre en rotonde sur l'arrière où s'épanouissait la plus belle collection d'orchidées.

La revue passée sir Georges quitta le pont et pénétra dans la cabine de son hôte.

La veille, le yacht Elliott ayant rencontré la pauvre barque errante, de tout cœur le brave et généreux Ecossais avait recueilli l'épave humaine, cet homme d'une maigreur de spectre, à la peau collée sur les os, au corps tremblant et voûté.

Depuis douze heures on ramenait le naufragé en présentant à ses lèvres avides, dans une sage mesure, des cueillerées d'un vin généreux.

—Eh bien! marquis, cela vait-il mieux? s'écria l'Ecossais de sa voix vibrante en serrant chaleureusement la main de l'hôte envoyé par la Providence.

Le Breton, très pâle, allongé sur sa couchette, tressaillit et sentit un feu lui monter aux tempes. On lui donnait déjà le titre si envié... le titre qu'il s'était frauduleusement approprié.

—Pardonnez à mon indiscretion, reprit sir Georges, si votre nom ne m'est pas inconnu; mais vous étiez à demi-mort lorsque je vous ai recueilli. On a dû vous débarrasser de vos vêtements; on m'a remis votre portefeuille, vos papiers, vos titres. Rassurez-vous, le tout en sûreté, là, dans ce meuble.

Il indiquait, de mon index, orné d'une cheville, un petit secrétaire en bois des îles.

—En voici la clé, monsieur de Villepreux.

Et le naufragé, la lèvre blême, ne démentit point son hôte. Le vol était accompli. Il n'était plus le marquis Yves Kermorgan, l'ambitieux sans fortune,

mais bien le marquis Yves de Villepreux, le dernier descendant d'une noble race.

A l'acteur maintenant de jouer habilement son rôle

Chaque jour lord Elliott faisait au convalescent une amicale visite et constatait, avec satisfaction, le bon effet produit par les repas succulents et les verres de vieux vin.

—Bravo! dit-il, un matin. Ah! cher marquis, vous retrouvez votre force et votre jeunesse; votre œil prend de l'éclat; les couleurs vous reviennent.

Il alluma un cigare

—En voulez-vous? Ma provision m'arrive en directe ligne de Porto-Rico.

Yves prit un havane, et les deux hommes continuèrent la causerie, en lançant au plafond de la cabine des volutes de fumée.

—Vous ne m'avez pas encore demandé vers quels rivages se dirige mon yacht?

—Je n'ai rien à vous demander, répliqua le marquis, d'une voix où vibrait la gratitude. Où vous irez, j'irai. Peu m'importe la côte où j'aborderai. Je suis seul sur la terre. J'étais fatigué de la vie parisienne et je rêvais d'aventures aux Indes, lorsque le naufrage terrible que je vous ai déjà relaté est venu anéantir mes projets. La destinée a de ces tournants. Je m'attendais à débarquer à Pondichéry, j'ai été précipité dans l'abîme. Sans vous, c'était fini de ma vie. Merci de nouveau

Il serra la main de l'Ecossais.

Les deux hommes quittèrent l'étroite cabine. Yves était faible encore, cependant il put monter sur le pont. Il s'appuya à la balustrade, et il eut une enivrante sensation de plain air. Il respira avec délices. Depuis une heure le soleil montait à l'horizon. C'était un soleil d'allégresse; un flot d'or roulait de l'Orient à l'Occident sur l'eau de mer d'un bleu pur, doux et profond. Cette chaleur de vie gagnait et s'étendait, réjouissant tous les êtres, depuis les damiers dans la nue jusqu'aux poissons volants, à l'aile d'acier, qui flottaient par bancs aux alentours du yacht. Qu'il faisait bon vivre!

Yves eut un sourire épanoui —Où vous irez, j'irai répéta-t-il joyeusement.

L'Ecossais, d'un œil attentif, surveillait les manœuvres de son équipage, composé de fiers matelots, tous bien découplés, avec le tricot rayé sur leurs robustes poitrines. Il donna des ordres; puis, se retournant vers son hôte:

—Eh bien! je compte me rendre à Athènes. J'adore la Grèce. A chaque printemps, mon yacht vient jeter l'ancre dans les eaux du Pirée. Mon grand-père était Philhellène. Il a combattu à côté de lord Byron. Elle est bien démodée cette amitié qu'en 1830 on portait aux Hellènes; mais, que voulez-vous? Le sang de mon aïeul, du héros de Navarin, coule dans mes veines.

Il reprit après un cours silence:

—D'ailleurs, j'ai en Grèce de nombreux amis. Si vous le désirez, marquis je vous présenterai à tous ces princes grecs, sans argent, mais à l'imagination vive et qui prennent feu pour les étrangers. Je vous ferai connaî-

tre mon meilleur ami, un vieux savant qui, depuis bientôt un demi-siècle, vit à l'ombre de l'Acropole, ayant mis le bonheur de sa vie dans les fouilles. S'il découvre un débris d'amphore, le voilà délirant de joie. Heureux homme! Ce vieux Elie Michelin a une petite fille... la fille de son fils, qui était un frère pour moi.

Un éclair d'enthousiasme passa dans les yeux de l'Ecossais; mais il s'éteignit aussitôt et sir Georges, s'asseyant gravement dans un fauteuil à bascule, poussa, vers le ciel, avec une lenteur calculée, les bouffées de son havane.

—Je vous disais: la fille de son fils, une enfant de dix-sept ans à peine, qui a reçu du ciel le cœur le plus délicat, l'imagination la plus riche; une âme d'artiste en un mot. Elle modèle avec un goût parfait. Devant ses statuettes, je me sens tout rêveur, et je n'ose lui dire ce que j'en pense de peur de faner en elle la fleur si charmante de la modestie. Elle s'ignore, cette enfant, mais, quelque jour, nous connaîtrons tous son nom; elle deviendra illustre.

Yves prenait à cette causerie un intérêt véritable. Mais s'apercevant qu'il allait peut-être laisser deviner le secret de son âme, sir Georges devint tout à coup silencieux. Son cigare achevé, il revint commander une nouvelle manœuvre. Les matelots aigles grimperent dans les hunes, la direction des voiles fut changée et l'officier de quart continua sa marche sur la dunette, en prenant des points.

Cependant le yacht continuait son voyage. Les vents et les courants le favorisaient. Il faisait bon respirer sur le pont cet air si pur du printemps précoce. Les journées étaient superbes et l'hélice battait l'eau avec une telle rapidité, durant les nuits et les jours, que bientôt le navire eut franchi la mer Rouge, traversé l'isthme de Suez. Alors se dessinèrent, à l'horizon, les rivages de la Grèce, avec leur bordure de golfes et leur dentelure de promontoires; ces rivages les plus illustres du monde; puis, tout pavoisé, envoyant gaiement dans l'espace son panache de fumée blanche, le yacht Elliott s'arrêta enfin dans le port du Pirée.

Debout sur le pont, le marquis de Villepreux distribuait royalement une poignée de pièces d'or aux hommes de l'équipage, et sir Georges pensait:

—C'est vraiment un gentilhomme! quelle générosité!

La distribution achevée, le grand seigneur sourit au harrach des matelots écossais, leur fit un geste gracieux de la main comme pour attester qu'il agréait leurs remerciements; puis il vint à côté de lord Elliott s'appuyer à la balustrade.

De nombreux navires avaient jeté l'ancre dans la rade du Pirée. A gauche les paquebots de la Compagnie du Lord autrichien frappaient le regard. A droite, se trouvait l'escadre française, avec le vaisseau amiral, entouré des frégates, de chaloupes, de blancs canots. Plus loin, les stationnaires russes demeureraient immobiles sur leurs ancres, avec le pavillon écartelé de la croix bleue de Saint-André,

et, au milieu de tous ces navires des baleinières à huit rameurs sillonnaient et fendaient l'eau.

Un monde cosmopolite montait ces embarcations, et toutes ces figures, aux traits si caractérisés, aux costumes si variés, présentaient un pittoresque coup d'œil. Cette animation plaisait au marquis. Cependant elle ne pouvait entièrement le distraire d'une absorbante pensée. La terre de Grèce allait être son théâtre. Comment se tirerait-il de son rôle? Serait-il un comédien parfait, ou bien, parfois, percerait-il, sous son masque, quelque fugitive réminiscence de l'Yves d'autrefois? Malgré son audace, il pâlisait; il avait peur. Puis, soudain, levant légèrement les épaules dans un geste dédaigneux:

—Ah! pensa-t-il, qu'ai-je à redouter? Sous le patronage de lord Elliott, ne verrais-je pas toutes les portes s'ouvrir à deux battants devant moi? Qui soupçonne celui qui est riche? Un somptueux hôtel n'est-il pas le meilleur abri? Inspire-t-il de la défiance celui qui prodigue l'or?

Rassuré, il prit, des mains de sir Georges, une lorgnette d'ivoire, et se remit à contempler l'aspect des côtes. C'était un horizon de rochers stériles. Ils se détachaient et découpaient leurs masses d'un gris blanchâtre sur le ciel lumineux de février. La pointe de Taygète les dominait tous, et formait le fond du décor; puis les yeux se reportaient sur la plaine d'Athènes, fermée d'un côté par l'Hymette, aux formes rondes et molles. En face de l'Hymette, le Parnès semblait découpé par un habile paysagiste, tant les lignes en étaient pures. Entre ces deux montagnes, s'allongeait le Pantélique, en forme de fronton; puis, enfin l'Acropole, couronnée de ruines gigantesques, peuplée de colonnes à chapiteaux et de statues aux grands yeux vagues qui contemplant, depuis vingt siècles, la vie tumultueuse des hommes. Et toujours le soleil ardent dans le ciel éclatant, cet ardent soleil du Midi, que pas un nuage n'attristait et qui étendait, sur la plaine entière, une nappe d'or en fusion.

—Superbe! s'écria lord Elliott. Beau pays, en vérité!

En ce moment, un caïque s'approchait du yacht. Il accosta, et un jeune Grec monta sur le pont. Il venait offrir ses services. Il portait le bonnet rouge à gland bleu, la jupe blanche, très ample et très courte, serrée, à petits plis, autour de la taille, et tant de dorures à sa veste, à ses guêtres, à sa ceinture, qu'on eût pu le prendre pour quelque grand personnage. Il s'inclina tout à tour devant Elliott... et devant le marquis. Son visage bronzé était éclairé par des yeux noirs fort intelligents, et sa bouche, sous ses moustaches tombantes, avait à la fois une expression fine et réservée. Ses services furent agréés; et tandis que le marquis lui confiait sa valise Constantin Souroucis s'engageait à le servir fidèlement au prix de quinze othons par an.

Et comme le marquis allait quitter son hôte:

—Venez me voir sans tarder, s'écria lord Elliott. Ah! cher Villepreux, mon yacht est le vôtre.

Yves serra chaleureusement la main loyale qui se tendait vers la sienne, promit une prochaine visite et descendit dans le caïque. Les rames se mirent à battre l'eau en cadence, laissant tomber, sitôt qu'on les levait, des gouttelettes brillantes.

La brise était bonne, le courant facile, et bientôt le petit bateau, manœuvré avec adresse, vint se ranger docilement en face d'une des cales.

Au Pirée, dans ce grand village de quatre ou cinq mille âmes, tout en cafés et en magasins, l'animation était grande. Des matelots nombreux entraient à l'arsenal; une sentinelle montait la garde devant la poudrière, dans les chantiers de construction, les marteaux tombaient sans relâche sur les grands caparaçonnés de blindages, et le long des quais, brûlés de soleil, des hommes, à la tonstanelle en loques, au bonnet fané, sommeillaient avec insouciance. Yves les regardait, tandis qu'un sentiment de remords le mordait au cœur. Pauvres hères! Malgré leur dénûment, ils dormaient insouciantes et ils ne songeaient pas à dépouiller autrui. Ils avaient les traits reposés, aucun signe de révolte sur le visage: ils se contentaient de cette pierre pour dormir; pour nourriture, de quelques dattes, avec une galette de maïs. On pouvait donc se résigner à vivre ainsi?

Le marquis eut un tressaillement; puis, nerveusement, il se raidit contre l'émotion et continua sa route. Ah! lui avait d'autres désirs. Sans doute, ses facultés étaient plus puissantes, ses goûts plus affinés. Il était né pour l'élégance, pour la haute vie. Et, du bout de ses doigts, il laissa glisser une pièce de monnaie dans le bonnet d'un petit garçon, dont le père, en s'accompagnant d'un tambourin, chantait en nasillant.

La voiture, louée par Yves, venait de s'engager sur les sept kilomètres séparant le Pirée d'Athènes, route entourée de landes stériles; mais bientôt elle perdit son aspect désolé et la plaine ne tarda pas à paraître dans toute son étendue, avec ses amandiers en fleurs, ses oliviers au feuillage maigre, et son mince ruisseau, le Céphise, bordé de lauriers roses.

A l'heure suivante, le marquis de Villepreux faisait arrêter son équipage devant l'hôtel Dimitri.

A la vue de ce voyageur, d'une distinction parfaite et d'une grâce achevée, l'hôtelier, coiffé du bonnet traditionnel et serré comme une guêpe dans son joli costume, s'inclina profondément, car il reconnaissait, aux grandes manières de l'étranger, qu'il recevait un personnage important, un gentilhomme de marque. Il s'empressa à le servir; et, au bout de quelques instants, le seigneur français se trouva sur la terrasse à prendre le frais, à humer le parfum des fleurs printanières, à voir les ombres des palmiers s'allonger devant lui.

(A continuer.)

AUX MARCHANDS.—Si vous tenez à faire des affaires, annoncez vos marchandises dans les journaux.

**Dernières recommandations  
d'un père de famille à  
ses enfants**

La prière du matin et celle du soir n'ont jamais retardé l'ouvrage.  
Le travail du dimanche n'a jamais enrichi personne.  
Le blasphème porte malheur.  
La division dans les familles est souvent cause de leur ruine.  
Le bien volé n'a jamais prospéré.  
L'aumône et les bonnes œuvres n'ont jamais conduit personne à l'hôpital.  
On paie bien cher dans la vicieuse les sottises du jeune âge.  
Plus on fait le brave contre le bon Dieu, plus on tremble à l'heure de la mort.

**La Guerre de Corée**

Londres, 27—On affirme aussi que les nouvelles annonçant qu'un engagement sérieux avait eu lieu à Ping-Yang ne sont pas fondées. Le seul fait réel, c'est que plusieurs cavaliers chinois ont attaqué des vedettes japonaises.

Londres, 27—Le correspondant du Times à Yokohama envoie la dépêche suivante datée de jeudi: "La flotte japonaise croise dans la mer de Chine; elle cherche l'ennemi et essaye d'empêcher le convoi portant le tribut du riz d'aller dans le nord. On estime que les Japonais ont de 35,000 à 50,000 hommes en Corée. Des renforts considérables se sont embarqués aujourd'hui."

Le Times apprend de Shanghai que des transports japonais escortés par des navires de guerre ont débarqué des troupes à l'embouchure du fleuve Tatong.

Paris, 27—La France a demandé une indemnité à la Chine pour le meurtre du missionnaire français, tué en Corée le 16 juillet par les soldats chinois.

Shanghai, 27—L'activité des Chinois pour rechercher les espions japonais augmente chaque jour. S'il faut en croire les Chinois, les localités situées le long des côtes de leur pays sont remplies d'agents japonais. Sept Japonais, en costume chinois, ont été arrêtés samedi. On dit qu'ils vont être expulsés de la Chine; on ne serait pas surpris qu'ils fussent traités avec une extrême sévérité. Ailleurs, les Japonais sont soumis à un traitement rigoureux.

Dans l'île de Formose, les autorités chinoises ont fait décapiter des sujets japonais soupçonnés d'espionnage. Des avis reçus de Formose annoncent que cinquante Japonais y ont été décapités dernièrement. La chaleur qui est très grande dans cette île, cause de grandes souffrances à la population.

Afin de se procurer de l'argent pour pousser la guerre, le gouvernement chinois a augmenté les droits de transit sur la laine.

Londres, 27—Une dépêche spéciale de Berlin est conçue comme suit: "La Chine est sur le point d'adresser aux puissances une note pour protester contre la déclaration d'indépendance du roi de Corée. Plusieurs puissances paraissent disposées à reconnaître cette protestation comme juste, parce qu'il paraît certain que la déclaration a été faite sous la pression du gouvernement japonais, après l'arrestation du roi de Corée."

**L'HISTOIRE DU JUGE**

L'hon. John M. Rice raconte comment il fut guéri de la sciatique — Infirm pendant six ans.

L'hon. John M. Rice, de Louisa, comté Lawrence, Kentucky, a pendant plusieurs années représenté les intérêts du comté et de l'état où il est né aux législatures de Frankfort et Washington et jusqu'à ce qu'il se

qu'il se retira de la vie publique, il figura avec distinction dans les cercles politiques et judiciaires. Il v a quelques jours, un reporter du Kentucky Post alla voir le juge Rice qui de la manière suivante, relata l'histoire des causes qui amenèrent son renoncement à la vie publique: "Il y a juste à peu près six ans que j'eus une attaque de rhumatisme, peu sensible d'abord, mais bientôt se développant en sciatique, qui commença par des douleurs aiguës aux hanches, s'étendant graduellement jusqu'aux pieds. Mon état empira tellement que je perdis complètement l'usage de mes jambes et, ensuite le foie, les rognons et la vessie, de fait, tout mon système devint dérangé. J'essayai le traitement de plusieurs médecins mais ne recevant d'eux aucun bénéfice durable, je partis pour les Sources chaudes d'Arkansas. Je ne retirai pas de grands bénéfices par les quelques mois que je passai là et je revins chez moi. En 1891, je me rendis aux Sources Wakeshaw, Wis. Je restai là pendant quelque temps, mais sans amélioration. Je retournai de nouveau chez moi, mais cette fois avec aucune espérance de revenir à la santé. Les muscles de mes membres étaient maintenant réduits, par l'atrophie, à de vraies cordes. Les douleurs sciatiques me tourmentaient terriblement, mais ce fut l'état anormal de mon foie qui me fit sentir que ma vie s'éteignait graduellement. Les médecins m'abandonnèrent après avoir essayé vainement de tous les remèdes et je n'avais plus rien qu'à me résigner patiemment au destin qui m'attendait. "Je me soutins dans cet état, presque entièrement par la force des stimulants, jusqu'au mois d'avril, 1893. Un jour, je vis une annonce pour les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles. C'était du nouveau pour moi et comme une drogue de plus après tant d'autres ne pouvait pas me faire de mal, je résolus d'essayer les Pilules Roses. L'effet des pilules fut merveilleux, et je pus bientôt manger avec cœur, chose que je n'avais pas faite depuis bien des années. Le foie commença à accomplir ses fonctions et il a continué à en agir ainsi depuis. Sans aucun doute, les pilules m'ont sauvé la vie et quoique je ne sollicite jamais la notoriété, je ne puis m'empêcher de donner ce témoignage sur leur valeur."

Les Pilules Roses du Dr Williams sont vendues par tous les marchands ou envoyées franc de port, sur réception du prix, (50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50) en s'adressant à la Dr William's Medicine Company, Brockville, Ont., ou Schenectady, N. Y.

**VILLAGES DETRUIITS**

Saint-Petersbourg, 27—Samedi dernier un terrible cyclone a causé des dégâts considérables le long des côtes de la mer d'Azov. Plusieurs villages ont été balayés dans la mer; un grand nombre de steamers ont sombré ou ont été jetés à la côte. Les pertes de vies s'élèvent à mille au moins.

Berlin, 27 — Les villages de Schwank et de Waltersburg, dans les montagnes de Vogelburg, Hesse, ont été dévastés, samedi, par un terrible ouragan accompagné d'une pluie diluvienne. Les villages ont été inondés et les arbres déracinés.

**Miel**  
Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang.  
**Piano**  
A vendre à sacrifice, un magnifique piano, (7½) presque neuf, s'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

**CORDEAU et LAJOIE**  
Fabricants de Bières de Gingembre  
Sodas et liqueurs de température de toutes sortes  
—RUE PIÉTÉ—  
ST-HYACINTHE.

**L. P. MORIN**  
MANUFACTURIER DE  
**PORTES, CHASSIS**  
**CADRES**  
Moulures, Planches, etc  
—AUSSI—  
**BOIS DE SCIAGE**  
Séchés à la vapeur, préparés et bruts  
Blanchissage, Embouvetage, Sciage.  
Tout ouvrage fait promptement, et satisfaction garantie.  
Coin des rues St Joseph et St Antoine.  
ST HYACINTHE

**Cour a Bois**  
—DU—  
**COMTÉ DE DRUMMOND**  
**ST-HYACINTHE**  
—TENU PAR—  
T. G. HARVEY, et Cie  
(TERRAIN DU GRAND-TRONO.)

Presqu'au prix coûtant :  
**Lattes, Bardeaux, Déclin,**  
BOIS de SCIAGE de toute sorte et BOIS de CHARPENTE de toute dimension.  
CEDRE à LAMBOURDES, ETC  
BOIS de CHAUFFAGE :  
—BOIS FRANCO ET BOIS MOU.—  
Croûtes et  
Délignures pour Boulangers.

**CHAUSSURES** —:-  
—:- **POUR DAMES!**  
LE GRAND  
**Magasin de Chaussures**  
—:- DE —:-  
**J. A. GUERTIN,**  
**RUE CASCADES**

(Vis-à-vis la Banque de St-Hyacinthe)  
Est le meilleur endroit pour acheter au plus bas prix les chaussures les plus nouvelles, les plus élégantes et en même temps les plus durables.  
**SPECIALITE:**  
Chaussures fines pour Dames et Enfants.  
**AUSSI:**  
Immense assortiment de chaussures pour hommes et jeunes gens  
Sacs de voyage, valises, etc., au prix de la manufacture.

**A VENDRE.**  
La Magnifique propriété superbe bâtie, côté sud de la rivière Yamaska, en face de la ville et occupée par Mr Jos. Leduc. La maison contient toutes les améliorations modernes.  
Le propriétaire vendra la résidence et dépendances seulement, ou la ferme complète, au gré de l'acheteur.  
Pour les conditions, qui sont des plus faciles, s'adresser au propriétaire  
JOS. LEDUC.  
Ou au bureau de LA TRIBUNE.

**BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS**  
DE LONDON, Ont.  
Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif.  
Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.  
NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET D'UNZE D'OR obtenues aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.  
Savoir originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.  
*Pale Ale, \$1.00, India Pale Ale, \$1.20, Porter, \$1.20*  
PRIX SPECIAUX AU GROS.  
ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE  
TÉLÉPHONEZ AU No 6

**Ed. Morin**  
Hyacinthe. EPICIER.

**ENGINS ET BOUILLOIRES**  
DEPUIS 3 FORCES JUSQU'A 100  
**Les ENGINS et BOUILLOIRES**

—) DE (—  
**E. LEONARD & SONS**  
ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.  
Ces **Engins et Bouilloires** sont en acier et sont vendus garantis sous tout rapport.  
Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.  
Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.  
On peut voir un de ces engins et bouilloires à l'établissement de "La Tribune."  
Pour informations, écrivez à  
**A. DENIS,**  
Agent pour le district de St-Hyacinthe,  
**ST-HYACINTHE, Que**

**TENEZ VOS PIEDS CHAUDS!**  
**Plus de Rhumatismes.**  
Des milliers de personnes malades, ont contracté leurs maladies par un rhume provenant de l'humidité ou du froid aux pieds.  
Si vos pieds sont froids, vous ne pouvez pas être en bonne santé.



**Les Semelles Electro-Magnetiques**  
DU Dr BRIDGMAN  
tiennent les pieds à une température toujours égale, et établissent la circulation parfaite du sang.  
Elles sont légères, et procurent aux personnes qui les portent dans leurs chaussures, la chaleur et le confort.  
**PRIX. 75 CTS LA PAIRE.**  
En vente au Bureau de  
**"LA TRIBUNE," St-Hyacinthe.**

## LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PUBLIE A ST-HYACINTHE, Que.

PARAIT LE VENDREDI,

Abonnement: (payable d'avance.)

Un an.....\$1.00

6 mots..... 50

## ANNONCES

1re Insertion.....la ligne 15c.

Insertion subs..... " 7c.

Annonces à long terme à prix modérés.

A. DENIS

Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 31 Août 1894

## LA PECHE

Les dépêches nous ont appris que le gouvernement fédéral venait d'adopter de nouveaux règlements pour protéger le poisson dans les eaux canadiennes. Voici le texte de ce règlement :

## RÈGLEMENTS

CONCERNANT LES PERMIS DE PÊCHEURS A LA LIGNE DANS LES EAUX INTÉRIEURES DU CANADA

1 Personne, autre qu'un sujet britannique, ne pêchera à la ligne ou prendra de l'achigan, du maskinongé, du brochet, de la perche (doré) ou de la truite dans les eaux canadiennes, sans avoir d'abord obtenu un permis pour pêcher à la ligne, émis par le garde-pêche local dans chaque district sous l'autorité du Ministre de la Marine et des Pêcheries.

2 Toute personne, n'étant pas un sujet britannique, paiera pour ce pêcheur à la ligne un honoraire de \$5 00 pour une période de trois mois, ou un honoraire de dix piastres pour une période de six mois.

Il ne sera émis qu'un permis de pêche à la ligne à un même requérant. Ce permis ne sera pas transférable, et ne pourra être légalement utilisé que par la personne dont le nom est sur le permis. Chaque porteur d'un permis de pêcheur à la ligne sera tenu de produire et montrer son permis, lorsqu'il en sera requis par un officier des pêcheries.

4 Personne n'utilisera, en vertu d'un permis de pêcheur à la ligne, plus qu'une ligne de pêche avec pas plus de trois hameçons attachés à la ligne.

5 Personne, en vertu d'un permis de pêcheur à la ligne, ne prendra ou tuera, dans une même journée, plus que douze achigans ou brochets, perches, (doré), vingt truites ou quatre maskinongés.

6 Nul achigan ou brochet, perche (doré), qui mesurera moins que 10 pouces de longueur ne sera retenu ou gardé hors de l'eau, et nulle truite de moins de 6 pouces de longueur, ne sera retenue ou gardée hors de l'eau; mais toute personne qui prendra l'un quelconque des poissons susdits, d'une moindre dimension que celle précitée, devra immédiatement remettre ce petit poisson à l'eau d'où il a été tiré, et devra, si c'est possible, le remettre en liberté vivant.

7 Personne, étant porteur d'un permis de pêcheur à la ligne, ne devra exporter, vendre ou offrir en vente du poisson pris avec la ligne à la main.

8 Toute personne ou toutes

personnes qui enfreindra ou enfreindront aucuns des susdits règlements sera ou seront passibles des peines et amendes établies par l'Acte des pêcheries, chapitre 95 des Statuts Révisés du Canada.

9 Rien de contenu aux présents règlements n'affectera les droits des personnes portant les baux de droits de pêche relevant des autorités fédérales ou provinciales.

## Le Canada et les Etats-Unis

La semaine dernière, lit-on dans le *Chicago Tribune*, sir William C. Van Horne était dans notre ville et répondait à un reporter qui l'interrogeait sur l'état des affaires au Canada :

"Merci, nous allons très bien là bas. Nous n'avons pas une population aussi nombreuse que les Etats-Unis et nous sommes peut-être moins entreprenants dans certaines choses, mais nous sommes capables de faire notre chemin tranquillement. Nous n'avons pas souffert autant que vous de la crise commerciale.

Il y a de nombreuses raisons pour cela. Nous n'avons pas les mêmes éléments de trouble et les mêmes problèmes difficiles à résoudre. Nous n'avons ni la question de l'étalon d'argent, ni de problème douanier, ni celui de la circulation, ni difficultés ouvrières à aplanir.

Nous échappons aux troubles ouvriers pour les raisons que je viens de vous donner. Nous n'avons ni question d'argent ou de circulation, ni question douanière, ni crise prononcée; conséquemment les patrons n'ont eu nul besoin de diminuer les salaires. L'élément ouvrier n'a ni grief ni plainte à formuler. Il y a pas de réduction de salaires et par conséquent pas de mécontentement parmi les salariés. Nos ouvriers n'ayant aucun grief, ont sagement refusé de se créer des difficultés en se mêlant des affaires de ce côté."

Cette déclaration, dit le *Chicago Tribune* peint fidèlement la situation.

La paix industrielle règne au Canada. Il est impossible que des difficultés y surgissent sans qu'elles nous soient connues et alors qu'une crise sérieuse sévit dans toutes les parties des Etats-Unis, le télégraphe ne nous annonce ni misère ni troubles au Canada.

Si le Canada manque du "va de l'avant" américain, il est d'autre part heureusement exempt de certaines espèces de toquades et de demi-anarchie qui affligent les Etats-Unis. La monomanie de l'adoption du seul étalon d'argent ou celle du cours forcé des "greenbacks" des "populistes" y sont incon nues.

On n'y trouve pas d'organisation politique attaquant sans cesse le principe de la circulation monétaire et ébranlant la confiance publique en mettant constamment en danger les économies du peuple. On n'y trouve pas de parti ayant adopté pour programme la répudiation totale ou partielle de la dette et conséquemment les valeurs canadiennes ne sont pas renvoyées sur ce continent comme l'ont été les valeurs américaines.

Depuis novembre 1892, les in-

dustriels américains savent que la protection qui leur a permis de payer des salaires élevés devait être diminuée; ils ont pendant un certain temps essayé de s'arranger des nouvelles conditions du marché. Ce changement a été déplaisant pour tous ceux qu'il affectait. Les usines et les fabriques ont été fermées ou n'ont marché qu'à demi-temps; les salaires ont été réduits; toutes les branches de l'industrie ont été affectées par les grèves et la fermeture des usines alors que le peuple canadien, n'étant pas menacé par un changement de tarif, a continué à travailler régulièrement. Au Canada il s'est fait la même somme de travail aux mêmes salaires. Le fabricant canadien n'ayant pas à réduire ses prix n'a pas abaissé les salaires et les agitateurs et les "walking delegates" n'ont pas eu grand-chose à faire, n'ayant qu'un très petit stock de "griefs" à exposer.

Les Etats-Unis, malheureusement, ont un nombre disproportionné de démagogues, d'agitateurs socialistes, d'hommes qui exploitent les ouvriers qui vivent une bonne occasion dans le mécontentement et les grèves causés par la guerre à la protection et la saisirent. Aux attaques contre la circulation et le tarif vinrent s'ajouter des assauts plus violents contre les droits commerciaux du peuple. De Cleveland à la côte du Pacifique, les chemins de fer furent arrêtés; le commerce inter-provincial fut suspendu, les citoyens ne pouvaient ni voyager ni communiquer entre eux par la poste. Le Canada n'a éprouvé aucune de ces perturbations qui ont si profondément affligé les Etats-Unis. Son commerce tant océanique qu'intérieur n'a pas été dérangé et si des troubles semblables aux nôtres avaient éclaté ils auraient été supprimés par les autorités locales.

La paix a régné au Canada

Les Etats-Unis ont été bouleversés par "l'anarchie organisée," "la réforme du tarif," et "les toqués de la frappe libre de l'argent."

Les Canadiens, comparant leur tranquillité au tumulte qui existait aux Etats-Unis, sentirent qu'ils étaient mieux comme ils étaient et naturellement il n'a rien été dit, récemment, à propos d'annexion aux Etats-Unis, ceux qui la prêchaient sont restés muets. Ils ne se sentent pas disposés à aviser leurs concitoyens de s'annexer à un pays qui est dans de telles conditions qu'un Altgeld peut y être élu gouverneur et un Hopkins maire de sa seconde grande ville et dans lequel le "greenback" sans valeur est présenté comme la meilleure monnaie, dans lequel les industries sont bouleversées sous prétexte de "réforme" et le commerce du peuple entier à la merci de "walking delegates."

Le président du Pacifique Canadien a raison de se féliciter que son chemin se trouve au Canada au lieu d'être aux Etats-Unis. Il n'a pas été arrêté par Bebs et il a pu transporter, sans être molesté, ses passagers et son fret, et les industries du peuple qu'il sert n'ont pas été déracinées par des assauts donnés contre la protection qui les a créées.

La Presse.

## Les pouvoirs de Mgr Satolli

Rome, 17.—On dit que le pape donnera prochainement à Mgr Satolli des pouvoirs absolus auprès de l'Eglise catholique d'Amérique. Mgr Satolli ne serait plus alors soumis à la Congrégation de la Propagande et ne relèverait plus que du pape.

## St Jean-Baptiste de Rouville

Rapport du concours du cercle agricole de St Jean-Baptiste de Rouville :

Pour  $\frac{1}{2}$  arpent de blé d'inde à l'ouillage.—1er prix, François Boulais, 2e Ludger Gaertin, 3e Jovite Blanchard, 4e Henry Ostilly.

Pour  $\frac{1}{2}$  arpent de légumes.—1er prix, Emile Benoît, 2e Ludger Gaertin, 3e Joseph Robert.

Pour  $\frac{1}{2}$  arpent de patates.—1er prix, François Boulais, 2e Ludger Gaertin, 3e Henry Ostilly, 4e Michel Dumé.

Pour  $\frac{1}{2}$  arpent de blé d'inde sarclé.—1er prix, Pierre Barelle, 2e Emile Benoît, 3e Ludger Gaertin, 4e Henry Ostilly.

Pour le meilleur jardin potager et fruitier.—1er prix, Ludger Gaertin, 2e Edmour Fontaine, 3e A. Collette, 4e Louis Benoît.

Le juge était M. Pierre Germain, arboriculteur distingué du Mont St Hilaire.

LE SECRÉTAIRE,

Da cercle agricole de St Jean-Baptiste.

## Les Hymnes Nationaux

Au moment où la présence des frégates anglaises dans le port fait éclater à tout bout de champ le "God save the Queen," il n'est pas sans intérêt d'observer que la plupart des hymnes nationaux ne s'occupent nullement de la nation, mais seulement de la personne du monarque. Dans certains pays, comme en Suède, on chante un roi historique ou légendaire, mort depuis longtemps, et les sujets de ses successeurs, avec une loyauté posthume, continuent à prier Dieu de le sauver, comme s'il vivait encore.

Voici une liste, d'ailleurs incomplète, des hymnes nationaux, qui montrera à peu près comment ils se partagent :

Hymnes célébrant le souverain : Angleterre, Autriche, Danemark, Portugal, Prusse, Russie, Suède.

Hymnes célébrant la nation : Etats-Unis, Hollande, Hongrie, Norvège.

Une troisième classe est celle des hymnes révolutionnaires, parmi lesquels on peut ranger la France, avec la "Marseillaise" et la Belgique avec la "Brabançonne."

Les hymnes nationaux sont relativement modernes; ils datent presque tous d'un ou deux siècles au plus. Leurs auteurs sont généralement d'illustres inconnus. Le seul hymne dont les paroles soient d'un grand poète est l'hymne norvégien : "Oui, nous aimons ce pays." Son auteur est Bjoernstjerne Bjoernson. Le seul dont la musique soit l'œuvre d'un grand compositeur est l'hymne autrichien, qui fut écrit par Haydn. Il convient de mentionner encore l'hymne portugais, qui eut pour auteur un roi, dom Pedro 1er, de Brésil

## Le brigandage en Italie

On écrit de Rome que la fameuse bande Manzina, qui était passée dans la province de Messine, est détruite.

Depuis un mois environ, la bande renforcée et comptant douze hommes, ravageait le pays, tuait le bétail et envoyait des lettres de menace de mort aux propriétaires des arrondissements de Cefalu et Nicosia.

L'autorité avait pris des dispositions énergiques.

Les brigands arrivèrent dernièrement à Cesaro, petit pays situé dans l'arrondissement de Mistretta, limitrophe des provinces de Catane et de Palerme. Sans attendre des secours, les habitants de Cesaro attaquèrent la bande.

Le combat de mousqueterie fut violent. Six brigands furent tués, l'un d'eux fut achevé à coup de couteau.

Le chef de la bande, Cantini, put s'enfuir avec quelques hommes, laissant sur le terrain, armes, munitions, chevaux et fort batin.

On assure que M. Crispi a décidé que, sur les fonds destinés à la répression du brigandage, on prendra la somme de 20,000 francs qui sera distribuée, selon leur mérite, par le préfet de Palerme, aux six paysans qui viennent de surprendre et de tuer les brigands.

## Le drame de Sainte Barbe

Valleyfield, 23.—Il n'y a aucun doute pour les autorités, ici, qu'un meurtre a été commis lundi soir à Cazaville, et qu'un forgeron de Sainte Barbe, Théodore Myre, en a été la victime.

Le Dr Demers, de Sainte Martine, le coroner du district a été prévenu, par télégramme et s'est rendu immédiatement sur la scène du crime. Il retourna à Sainte Martine et revint ici, hier soir, pour rencontrer l'avocat de la couronne, M. J. K. Elliot.

Dans une entrevue, l'avocat de la couronne a dit qu'il n'avait pas le moindre doute qu'un meurtre a été commis. Comme on lui demandait ce qui avait été fait, il répondit qu'il avait télégraphié au procureur-général à Québec pour avoir des instructions.

Le docteur Demers, accompagné de l'avocat de la couronne, est parti hier soir pour Ste Barbe. Le coroner a dit que l'enquête ne commencerait que ce matin.

Le premier rapport de ce terrible drame n'était pas tout à fait exact. Voici du reste la véritable version :

Lundi soir, lorsque Myre eut fini son travail, il enleva son paletot, et ayant attelé ses chevaux à une charrette, il se dirigea en voiture du côté de Cazaville, située à cinq milles de là, et qui est la place favorite pour ceux qui veulent faire une jolie promenade de quelques milles. Lorsque plusieurs personnes se trouvent ensemble, l'habitude est de prendre quelques petits verres, et la soirée de lundi semble n'avoir pas dérogé à l'usage.

Il n'est pas rare non plus que dans ces occasions on s'anime un peu et qu'une querelle s'engage. C'est précisément ce qui est arrivé dans le cas actuel, et Myre se trouvait de la partie. Ils sortirent de l'auberge, et à peine

étaient-ils arrivés sur la route, qu'une bataille furieuse s'engagea dans l'obscurité. Personne ne peut dire comment la chose est arrivée, mais Myre reçut deux blessures épouvantables au cou et le sang sortait avec abondance d'une autre blessure au front.

Il fut placé sur le siège de la voiture qui ne se trouvait pas loin de là et le cheval retourna à l'écurie. On ne sait pas si le malheureux était mort quand on l'a mis dans la voiture. Il a été trouvé par sa famille le lendemain matin.

Il ne se rendait pas à Dundee pour faire un paiement, comme le premier rapport l'annonçait.

Sa mort est le résultat d'une querelle dans une auberge et les autorités devront maintenant rechercher l'assassin.

### LES DIEUX CHINOIS

On sait qu'en Chine l'empereur gouverne non seulement les vivants mais aussi les esprits. C'est lui qui fait les dieux et les saints, et c'est aussi lui qui les défait.

Il honore et déshonore les divinités. Il canonise et décanonise les morts.

Car un décret peut toujours priver un esprit des hommages qu'un décret a institués.

Dans un curieux article, la "Contemporary Review" cite, d'après la "Gazette de Pékin," une série de rescrits relatifs au culte. Les uns placent des hommes d'Etat décédés au rang de ceux à qui les fonctionnaires doivent des libations publiques. Les autres refusent brusquement à la mémoire d'un gouverneur des honneurs qui lui avaient été accordés après une enquête insuffisante. Quant aux dieux, l'empereur les récompense ou les punit selon les services rendus. Voici, par exemple, un entrefilet de la "Gazette de Pékin":

"Le gouverneur général de la Rivière-Jaune demande qu'une plaque soit érigée en l'honneur du dieu de la rivière. Il constate que, pendant le transport des secours de riz à Honan, malgré les obstacles provenant des bas-fonds, du vent et de la pluie, le dieu de la rivière s'est entremis d'une façon qu'on ne saurait méconnaître, si bien que le transport des grains s'est effectué sans encombre.—Ordre: Le bureau compétent préparera une tablette pour le temple du dieu de la Rivière."

En 1880, on récompensa de la même façon le dieu des Sauterelles. Une autre fois ce fut le tour du Dragon de la mer, etc.

### L'INSOMNIE

Ne dort pas qui veut. L'insomnie dénote un mauvais état de santé: qui dort bien, se porte bien; c'est un symptôme généralement exact. Parmi les surmenés, combien donneraient pour une nuit de bon sommeil! Ceux-là se gorgent de chloral, sulfural et autres hypnotiques. Mais c'est toujours à recommencer. Le moyen de dormir n'est pas là. Quand on peut marcher, la recette est simple. Sortir de la ville, aller au grand air pour toute une journée, faire ses dix ou douze kilomètres, selon les forces, et revenir paisiblement

se coucher. On dormira à poings fermés! Qui n'a observé jusqu'à quel point le sommeil vous sourit, bon gré mal gré, aux hautes altitudes, en pleine montagne. Les enfants ne manquent pas de dire, en bâillant, dès la fin du jour: "Le marchand de sable est déjà passé," locution familière qui exprime bien que le sommeil est invincible. Les oxydations ont été énergiques dans l'organisme, le système nerveux est calme. On dort debout.

Le docteur Huxley a préconisé un autre moyen de chasser l'insomnie; il est original, toujours, s'il n'est pas aussi efficace que le prétend l'auteur. Il s'agit de limiter l'apport d'oxygène au poumon en déterminant une légère asphyxie: le cœur et la circulation deviendront plus calmes, le cerveau perdra son stimulant et le sommeil s'ensuivra. Comment produire ce commencement d'asphyxie? Quand on presse une nuit sans sommeil, on glisse sous sa couverture, on se couvre la tête et l'on respire seulement l'air confiné. La dose d'oxygène est réduite, on respire un peu d'acide carbonique et on s'endort. Il est vrai que l'air confiné est toxique, comme l'ont montré Brown-Séguard et d'Arsonval. Mais la respiration dans ces conditions dure peu. Aussitôt endormi inconsciemment on rejette ses couvertures et l'on respire de nouveau comme à l'habitude. Et, pour appuyer sa thèse, M Huxley dit: "Que font les chats et les chiens quand ils se préparent à dormir? Ils tournent un peu sur eux-mêmes et finissent par se coucher le nez enfoncé dans leurs poils. Faites comme eux..."

Le procédé de M. Huxley est à la portée de tout le monde. On pourra donc le mettre à l'essai. Mais sera-t-il généralement efficace? Suggérons-nous qu'il l'est. Ce sera déjà le commencement de la sagesse et peut-être du sommeil. Heureux les gens qui dorment.

HENRI DE PARVILLE.

### LE CAPITAL

LE JEU.—Cette passion est une cause fréquente de ruines pour les familles. Que cherche, en effet, le joueur? La plupart du temps, il cherche à se procurer de l'argent sans avoir travaillé pour le gagner: sous le rapport de la paresse, de la fuite du travail, le joueur ressemble au voleur: "Bien mal acquis ne profite pas," dit le proverbe. Aussi le gain fait au jeu, se dépense fréquemment au cabaret.

Le joueur qui perd rend le ménage victime de sa perte; quand il gagne, il ne le rend pas ordinairement, héritier de son gain.

Il ne faut pas oublier que l'on perd plus souvent qu'on ne gagne, au moins à beaucoup de jeux. Les jeux de hasard, en effet, sont toujours organisés de façon à ce que le maître du jeu ait plus de chance pour lui, que ses clients. Quand la passion du jeu s'empare d'une âme, elle la tyrannise; elle la conduit assez fréquemment à la ruine et parfois au suicide.

Le jeu ne doit être, pour tout honnête homme, qu'une distrac-

tion. On ne doit jamais jouer pour gagner de l'argent. Le travail seul ou le prêt des capitaux, fruit du travail, sont les seuls moyens dignes, pour augmenter sa fortune.

LES PROCÈS.—Bien souvent l'on plaide pour une cause futile, on engage des procès pour revendiquer un droit, au fond peu important. L'affaire commence par un mal entendu, l'amour-propre s'en mêle, et pour arriver à un résultat souvent insignifiant, on est entraîné à des frais considérables et à une perte de temps que le gain même du procès ne compense pas toujours. Les Anglais, gens pratiques, disent: "le temps c'est de l'argent"; perdre son temps en procès, c'est s'appauvrir.

Avec la diminution du capital, les procès entraînent les inquiétudes, les préoccupations fiévreuses, les ruptures, les haines, en un mot, tout ce qui est contraire aux vertus chrétiennes, sociales.

Bien plus, l'esprit processif, comme le luxe, provoque la formation et le développement exagéré de professions spéciales, qui emploient des bras et des intelligences dont l'activité pourrait être utilement appliquée à des occupations plus productives et moins onéreuses pour la société.

On dit avec raison: *Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un long procès.* Ce que nous venons d'exposer prouve la vérité de ce proverbe.

### Pour ménager les yeux

N'exposez pas les yeux à un vent froid.

N'essayez pas de travailler lorsque vous avez la lumière en face.

N'ayez pas d'abat-jour de couleur sur les lampes, faites usage de verre blanc ou taillé.

Ne passez pas d'une chambre chaude à une atmosphère froide.

N'ouvrez pas les yeux sous l'eau en vous baignant, surtout si c'est de l'eau salée.

N'exposez pas les yeux à aucune lumière trop vive, comme la lumière électrique, par exemple.

Ne vous fatiguez pas les yeux en lisant, causant ou faisant un travail quelconque à une lumière insuffisante.

Ne vous baignez pas les yeux s'ils sont enflammés, avec de l'eau froide; ce qu'il y a de mieux, c'est d'employer de l'eau aussi chaude que vous pourrez la supporter.

Ne dormez pas vis à vis d'une fenêtre, de façon que la lumière vienne vous frapper dans les yeux quand vous vous éveillez.

### SOMNAMBULISME

La double vue existe-t-elle dans certains états pathologiques et chez certains sujets? On l'a affirmé et on l'a nié. Un malade, admis à l'hôpital de Lyon, dans le service de M. Lépine et en ce moment en observation, tendrait à prouver la réalité de ce curieux phénomène. Si les renseignements transmis sont exacts, ce sujet verrait parfaitement à travers les corps opaques. Il s'agit d'un tout jeune homme, cordonnier de son état, et originaire du Var. Il était entré à l'hôpital pour une hémé-

plégie et il allait en sortir guéri, quand, tout à coup, il tomba en somnambulisme. Depuis près d'un mois il dort, ce qui ne l'empêche pas de marcher, de manger, de boire, de parler, d'accomplir tous les actes de la vie. On le questionne, il répond. Bref, s'il n'avait les yeux fermés, on croirait qu'il est dans son état naturel. Mais c'est un tout autre homme. Il est comme métamorphosé. Dans son nouvel état, c'est presque un homme instruit. Il fait des vers sur la demande de M. Lépine; il cause et discute; ce n'est plus le cordonnier que l'on a connu. Combien de temps cela durera-t-il? Sans doute il s'éveillera au premier jour et redeviendra lui-même.

En attendant, il lit les journaux à travers une planche; il joue aux cartes et voit aussi bien celles de son partenaire que les siennes. Dans une partie d'écarté, il a pu dire à haute voix quel était le jeu de son adversaire. Il distingue fort bien les cartes du talon et jusqu'aux défauts de ces cartes. Bref il a le don de la double vue. C'est là un fait très curieux et qui ne laissera pas que de donner à réfléchir aux psychologues.

### ÇA ET LA

Un froid des plus extraordinaires pour la saison sévit dans les montagnes du New-Hampshire. Il a neigé sur le mont Washington et une forte gelée blanche s'est produite sur le mont Jefferson.

Le professeur Sydney B Strong qui depuis dix ans enseigne les sciences naturelles dans le Friends Central School, à Philadelphie, vient d'abjurer le protestantisme pour embrasser la foi catholique. Il s'est converti par la lecture d'un traité sur la présence réelle.

Shanghai, 25 — Les Chinois font une chasse active aux espions japonais. Sept Japonais, en costume chinois, ont été arrêtés ici aujourd'hui. On laisse à penser qu'ils seront chassés de la Chine, mais personne ne serait surpris si on les traitait plus sévèrement; car, sur l'île de Formosa, les Chinois ont décapité en grand nombre dernièrement des Japonais soupçonnés être des espions.

Une lettre de Chemulpo, Corée, reçue à Che-Foo, hier, dit que les Japonais ont été défaits et ont eu 1,300 soldats tués. On ne doit pas cependant ajouter trop foi à cette nouvelle.

La chaleur la plus intense règne ici.

Un grave accident est arrivé à Sainte Anne.

Trois femmes, Mmes Joseph Tremblay, Henry Dufour et Joseph Renald étant allées cueillir des bluets furent obligées de passer sur un arbre qui avaient été abattu par le vent. Elles étaient toutes trois sur le bord d'un précipice. En touchant l'arbre, celui-ci partit tout à coup emportant avec lui les trois infortunées qui furent lancées dans le vide et vinrent se heurter violemment sur des rochers après une chute d'une trentaine de pieds. Elles furent recueillies

les plus mortes que vives et sont depuis sous les soins du médecin qui espère les réchapper toutes. Mme Joseph Tremblay est la plus souffrante et a été douze heures sans recouvrer connaissance.

Le parlement anglais a été prorogé samedi.

Voici les points principaux du discours du trône: La Reine remercie le Parlement de ses travaux et ses félicitations pour la naissance de l'héritier de la troisième génération.

Elle regrette que les difficultés avec la France en Afrique ne soient pas réglées.

Elle se félicite des mesures prises de concert avec les Etats-Unis pour mettre en vigueur les décisions de la conférence de Behring.

Elle regrette la guerre entre la Chine et le Japon, qu'elle a essayé d'empêcher, de concert avec la Russie, mais dans laquelle elle observe la neutralité.

Elle se félicite de la Conférence Internationale d'Ottawa qui peut resserrer les liens de l'Empire.

Elle regrette l'augmentation de taxation causée par la nécessité de renforcer la marine.

Elle espère que la difficulté avec la France à propos de Siam sera bientôt réglée.

Enfin elle constate qu'il existe encore des difficultés à propos de l'Irlande qui nécessitent toute l'attention du gouvernement.

Un jeune homme d'Hedleyville du nom de Edgar Trudel, vient d'être victime d'un bien triste accident.

Alors qu'il était à la chasse dans le bois Deblois, en arrière de la Canardière, il trébucha sur des branches et la charge de son fusil, chargé de gros plomb, lui fut versée dans la figure en lui infligeant des blessures très graves. Le malheureux a le visage tout brisé, un trou béant par où est entré la principale partie de la charge, est au dessus de l'œil gauche il a la mâchoire cassée et il est dans un état critique.

Un fermier des environs ayant entendu le coup de fusil et ayant vu le blessé tomber par terre, est accouru à son secours et l'a transporté jusque chez lui à Hedleyville. Le Dr Matte, de Saint Roch, fut appelé auprès du blessé. Il essaya de faire venir l'ambulance, mais on lui répondit au poste No 1, que le chef était absent, il était impossible d'envoyer l'ambulance jusqu'à Hedleyville. Après avoir examiné la gravité des blessures du malheureux jeune homme et lui avoir appliqué un bandage temporaire, le docteur le fit transporter à l'Hôtel-Dieu dans une voiture de place.

Le Dr Ahern s'empressa auprès du blessé et il fut fort surpris de voir que le malade fut capable de marcher seul et avec sûreté jusqu'à la rotonde où l'extraction des plombs doit avoir lieu. Il est étonnant que le blessé ne se soit tué sur le coup.

"Most Complete Nurseries in America."  
**WANTED AGENTS**  
Willing to travel, to solicit orders for Nursery stock. Permanent paying positions for successful agents. Customers get stock ordered, and of best quality. For terms apply to  
**Eilwanger & Barry, Rochester, N.Y.**

COMMERCE

En difficultés—31 août 1894

**BATISCAN** — Onésime Germain, embouteilleurs de bière, a fait cession. Une assemblée des créanciers a eu lieu.

**BEDFORD**—J. A. Mallette, magasin général, a fait cession.

**HULL**—D. A. Decosse, marchandises sèches, offre à composer à 60 cts dans la \$.

**QUEBEC**—A. Tanguay, marchandises sèches Stock vendu à 60 cts dans la \$.

**ST HENRI** de Montréal—L. A. Picard, marchandises sèches. Demande de cession.

**ST HYACINTHE**—A. J. Dubuc, magasin général. Stock vendu le 30 courant.

**MONTRÉAL**—Bazinet & Deslières marchandises sèches. Stock vendu.

—I. Thomas Clark, Graveur. Demande de cession.

—Coté & Lafèche, marchandises sèches. Stock vendu à 60 cts dans la \$.

—Cuban Cigar Co., ont fait cession. Maxivill Golstein, nommé curateur.

—H. David, marchand de chaussures Chs Desmarteau, nommé curateur. Une assemblée des créanciers a eu lieu le 27 courant.

—Dougall Lawton, marchand de lampes en gros. Ce Stock a été vendu par encan, le 29 courant.

—Geo. Eadie, papeteries, a fait cession.

—Excelsior Printing Co. Offrent à composé à 20 cts dans la \$ comptant.

—H. P. Labelle, marchand de meubles. Matériaux, bâties &c vendu à G. A. Labbé & Co.

—Pierre Lemieux, Sellier, a fait cession.

—Henry Phillip, Tabac etc. W. A. Caldwell, nommé curateur.

—J. M. Martin Restaurant. Stock pour être vendu par soumission.

—J. E. Painchaud & Co. Merceries etc. Ont fait cession.

—Phillips & McGovern, marchandises sèches. Stock vendu à 55 cts dans la \$.

—C. Racicot, Epicier. Ce Stock a été vendu par encan, le 28 courant

—Ranger & Co., Meubles. Charles Desmarteau, nommé curateur.

—P. Rivard & Co., Hôtel. Stock pour être vendu par encan.

CANADA

ABBOTSFORD

Un abonné de cette localité nous a envoyé de l'argent, mais a oublié de nous donner son nom.

QUEBEC

L'escadre française de l'Atlantique-Nord, actuellement à St Pierre Miquelon, est attendue ici dans les premiers jours de septembre. Elle est commandée par le contre-amiral Maigret. La *Naiade* est le vaisseau amiral.

CHUTE NIAGARA, Ont.

On vient d'acquiescer la certitude que le corps de l'individu trouvé dimanche au bas d'une falaise est celui de H. Michael, de Muncy, Penn., qui s'est suicidé en se jetant du haut d'un rocher. M. Michael était un entrepreneur de pompes funèbres.

LONDON, Ont.

W. Sprague, employé à l'hôtel Wabash, s'est levé dimanche dans la nuit au milieu de son sommeil et est allé se jeter par la fenêtre du troisième étage où il logeait. Le malheureux est tombé d'une hauteur de 45 pieds sur le sol et, chose étonnante, il ne s'est infligé que des blessures légères.

OTTAWA

Un incendie désastreux s'est déclaré vers cinq heures et demie dimanche soir, dans des piles de bois, au nord du chemin Richmond, à l'ouest de cette ville. Ce bois appartenait aux MM. Booth. A huit heures, le feu était dans toute son activité et jetait une lueur lugubre aux alentours. Environ 250 piles de planches et de madriers, plusieurs chars du Canada Atlantique, et quelques maisons ont été détruits. L'espace sur lequel le feu a pro-

mené ses ravages couvre une étendue de dix acres. Environ huit millions de pieds de bois ont été détruits. Plusieurs chars remplis de bois pour l'exportation, l'école publique de la rue Cedar, et cinq ou six maisons, voilà le bilan des pertes subies dans cet incendie, dont on ne connaît pas encore l'origine. Les pertes sont d'environ \$115,000.

GODERICH, Ont.

Un triste accident est arrivé ici mardi.

Un petit garçon de 5 ans, fils de M. Tanner, de Montréal, était dans une voiture, arrêtée à la porte d'une pharmacie, quand le cheval eut peur et prit sa course. La voiture fut renversée et l'enfant eut une jambe cassée et un bras contusionné.

ST BONIFACE, Man.

L'évêque Laurent, de Pembroke, est le dernier nom mis en avant au sujet de la succession à l'archevêché de St Boniface. Il résulte des renseignements pris au palais, que l'on a parlé favorablement dans un grand nombre de cercles de Mgr Laurent, comme successeur de l'archevêque Taché. C'est un des plus habiles prélats de l'Amérique.

VALCOURT

Pendant une noce, l'autre jour, alors que l'heureux couple recevait les félicitations de tous les amis et des invités, un violent orage éclata au dehors et la foudre fit irruption dans l'appartement, et frappant la table à laquelle le marié était assis, lui enleva ses chaussures, le laissant pieds nus, mais sans lui causer d'autres inconvénients qu'un étourdissement passager.

SOMERSET

Un envoyé du Grand-Tronc accompagné de M. P. C. Bourk, est allé à Ste Julie, ces jours derniers pour régler les pertes et dommages des pèlerins qui ont tombé à l'eau au commencement de juillet dernier. Le règlement a été assez difficile; ces messieurs n'offraient rien et disaient aux plaignants: si vous n'acceptez pas cela vous n'aurez rien; finalement l'affaire s'est réglée à l'amiable et à bon marché. Les plaignants ont décidé de ne plus prendre les bains à Lévis si possible, ça ne paie pas!

SAINTE-BARBE, Qué.

Le chef de police Poirier, de Valleyfield, a opéré l'arrestation de Ed. Corry, avec qui le fermier Myre s'est querellé avant son assassinat.

—L'enquête au sujet du meurtre de Myre, à Sainte Barbe, a été terminée lundi soir. Après avoir délibéré environ dix minutes, les jurés ont rapporté le verdict suivant:

“Que Théodore Myre, de Sainte Barbe, a été assassiné dans la nuit du 20 août courant, près de Cazaville, par une ou des personnes inconnues jusqu'à présent.

CLARENCEVILLE

On parle beaucoup d'un projet important de chemin de fer qui ne pourrait que bénéficier à cette partie de notre province. Le chemin de fer Canada Atlantique aurait conçu le dessin de construire son pont à Lacolle et d'étendre sa ligne à travers la paroisse de Clarenceville, tournant au nord de la baie Missisquoi et gagnant le village de Philipsburg avec des raccourcissements vers le nord. La ligne continuerait vers le sud-est, traversant le Vermont Central à St Armand et atteignant le Vermont par Highgate où elle se raccorderait aux lignes de chemin de fer du Boston & Maine allant à Portland et Boston. La construction de cette ligne assurerait aux compagnies de chemins de fer de Boston & Maine et du Canada Atlantique une ligne directe de l'Atlantique jusqu'à l'ouest, atteignant les grands lacs aussitôt que la ligne de Parry Sound sera complétée. Advenant la construction de telle ligne, on se propose aussi d'étendre la ligne du chemin de fer des Comtés-Unis depuis Iberville jusqu'à Clarenceville où elle rejoindrait le Canada Atlantique en passant par Henryville.

ETATS-UNIS

NEW-YORK

Le steamer “New-York,” de la compagnie américaine, vient de faire le voyage de Southampton à New-York en 6 jours, 8 heures et 38 minutes. C'est le voyage le plus rapide qui ait été fait entre ces deux ports. La distance parcourue étant de 3,050 nœuds, le “New-York” a

donc fait en moyenne 20 nœuds à l'heure. En juin 1893 le “Paris” avait fait le voyage en 6 jours et 37 minutes.

FALL-RIVER

Pauline Chrétien, une jeune canadienne de douze ans, fille de Stanislas Chrétien, employée de fabrique, a été mortellement blessée, mercredi matin, par une locomotive qu'elle n'avait pas vue venir sur le chemin de fer New-York New-Haven et Hartford.

—Beaucoup de Canadiens, dit l'*Indépendant*, de cette ville, sont partis pour le Canada durant ces derniers jours et beaucoup d'autres se préparent à partir sous peu.

Effrayés des conséquences que peut avoir la grève dans laquelle nous venons d'entrer, ces personnes aiment mieux employer leurs économies pour retourner au pays natal que de vivre ici dans l'attente.

CHICAGO

On peut se faire une idée du nombre des ouvriers sans travail qu'il y a encore à Chicago par l'incident suivant:

La compagnie du Rock Island Railroad, ayant fait insérer une annonce dans les journaux de la ville pour demander cent ouvriers pour des travaux de terrassement, il s'en est présenté trois milles en quelques heures. La foule était si nombreuse devant les bureaux de la compagnie, que la circulation était complètement interrompue dans la rue et que la police a dû intervenir à plusieurs reprises afin de prévenir des scènes de désordre.

Les ouvriers sans travail se comptent encore par milliers à Chicago, et ces infortunés sont dans la plus profonde misère.

SALMON FALLS, N. H.

Ces jours derniers, deux jeunes Canadiens du nom de Lafontaine et St Laurent sont allés faire une promenade en voiture à quelques milles d'ici à un endroit connu sous le nom de Slaga. En revenant le soir ils se virent dépassés par une voiture qui, une fois en avant leur barra le chemin. L'homme sauta à terre le pistolet au poing et leur demanda la bourse ou la vie. Nos jeunes gens donnèrent tout l'argent qu'ils avaient sur eux, une bien modique somme, il est vrai, mais enfin c'était tout ce qu'ils possédaient. Celui qui s'est fait ainsi voleur de grand chemin est très connu et appartient à une respectable famille irlandaise non loin d'ici. C'est la boisson qui a conduit ce misérable au dernier degré de l'échelle sociale.

FRANKLIN, Wash.

Une terrible catastrophe vient de se produire dans les mines à charbon exploitées par l'Oregon Improvement Company à Franklin. Le feu a pris dans une galerie où travaillaient un grand nombre de mineurs et la plupart d'entre eux ont été asphyxiés par la fumée avant qu'on ait pu les secourir.

A la première nouvelle du sinistre, la compagnie a organisé le sauvetage; on a d'abord combattu l'incendie dont on s'est rendu maître au bout de quelques heures. Puis les sauveteurs se sont mis à la recherche des mineurs surpris par le feu dans les galeries. On a retiré 37 cadavres qui ont été remontés à la surface, où une foule de femmes et d'enfants s'étaient réunis et où des scènes déchirantes se sont produites. Les recherches continuent dans les galeries et l'on craint de trouver encore de nombreuses victimes.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC } District de St Hyacinthe }  
DANS LA COUR SUPÉRIEURE

No 283

François Robert, bourgeois & al, de la paroisse de St Jean-Baptiste, Demandeurs,

vs

Adelard Beaugard, de St Jean-Baptiste, & al, Défendeurs.

Il est ordonné aux Défendeurs, Jean-Baptiste Véronneau, Donat Lambert, François Daigneault, Esdras Poirier, veuve Joseph Frégeau, Dame Mathildée Lévêque, Demoiselle Swoney Auclair, Pierre Sansoucy, Dame Aurélie Messier, veuve de feu saac Blanchard, de comparaître dans les deux mois.

St Hyacinthe, 15 Août 1894.

ROY & BEAUREGARD, P. C. S.

DR DESJARDINS

MÉDECIN & CHIRURGIEN

157 Rue Cascades

[Bâtisse de LA TRIBUNE]

ST HYACINTHE

Pratique à la ville et à la campagne.

Spécialité: Maladie des yeux.

Situation demandée

Un jeune homme, possédant parfaitement les langues française et anglaise désire une situation comme commis ou teneur de livres.

On fournira les meilleures recommandations.

P. U. GAGNON, Farnham.

Ou au bureau de LA TRIBUNE.

ON DEMANDE

Des hommes actifs, sobres et dignes de confiance pour vendre notre ligne complète d'arbres fruitiers, patates de semence, etc. Quelques variétés sont contractées par nous. Commission ou salaire—payé chaque semaine—choix exclusif de territoire.—Echantillons gratis—ne tardez pas. Demandez nos conditions.

ALLEN NURSERY Co.

Rochester, N. Y.

D. L. Dowd's Health Exerciser. — For Gentlemen, Ladies, Youths, athlete or invalid. Complete gymnasium; takes 6 in. floor room; new, scientific, durable, cheap. Indorsed by 100,000 physicians, lawyers, clergymen, and editors now using it. Illustrated circular, 40 engravings free. Scientific, Physical and Vocal Culture, 9 East 14th St., New-York.

**PATENTS**  
CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS.  
CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

TERRE A VENDRE

A un mille du village de La Patrie, Qué., trois terres de 12 1/2 arpents de large sur un mille de profondeur, dont 150 arpents en culture, chaque terre est bien bâtie. Le propriétaire, qui demeure aux Etats-Unis, vendra à des conditions très faciles.

Addresser

Rév. M. GARIÉPY, Ptre, La Patrie.

ou TREFFLÉ LAMOTHE, Williamsville, Conn.

Dr P. H. BERNIER

Spécialiste

S'occupe du traitement du CANCER et autres maladies appelées CHANCRE ainsi que de toutes les maladies de la peau.

Dr P. H. BERNIER,

St Pie

Bagot, P. Q.

TELEPHONE PARÉ

BRANCHE DE SAINT-HYACINTHE  
153 Rue Cascades  
(Bureau de LA TRIBUNE)

Connection avec les endroits suivants:

Granby—Farnham—Waterloo—Iberville—St Jean—Acton—Upton—St Liboire—St Théodore—Ste Rosalie—Clairvaux—St Simon—St Hugues—St Alphonse—L'Ange-Gardien—Angéline—St Joachim—Roxton Pond—South Roxton—Milton East—Ste Cécile—St Valéien—L'Egypte.

Le prix des Messages est de 15 cts.



Le Grand-Tronc.

ALLANT A RICHMOND.

|                   | Xpress    | Méle.     | Passagers. | Express de nuit |
|-------------------|-----------|-----------|------------|-----------------|
| Montréal.....     | A.M. 7 50 | A.M. 8 15 | P.M. 8 40  | P.M. 11 10      |
| St-Lambert.....   | 8 20      | 8 35      | 9 05       | 11 35           |
| Belœil.....       | 9 35      | 9 50      | 10 34      | 12 17           |
| St-Hilaire.....   | 8 50      | 9 40      | 10 37      | 12 20           |
| St-Madeleine..    | 10 02     | 10 17     | 10 51      | 12 51           |
| St-Hyacinthe....  | 9 12      | 10 32     | 10 03      | 12 56           |
| St-Rosalie.....   | 11 05     | 11 20     | 11 54      | 13 54           |
| Britannia Mills.. | 11 15     | 11 30     | 12 04      | 14 04           |
| Upton.....        | 9 32      | 11 30     | 10 28      | 12 55           |
| Acton Vale.....   | 9 45      | 11 52     | 10 40      | 14 56           |
| Durham.....       | 10 08     | 12 36     | 11 24      | 16 36           |
| Richmond.....     | 10 30     | 14 00     | 11 40      | 17 10           |
| Sherbrooke.....   | 11 26     | 15 30     | 12 25      | 18 58           |
| Compton.....      | 11 51     | 16 30     | 12 53      | 19 31           |
| Coaticook.....    | 12 06     | 17 05     | 13 10      | 20 38           |

Le train local quitte Montréal le soir à 5.15 hrs. pour Saint Hyacinthe; il laisse Saint Hyacinthe le matin pour Montréal à 6.35 heures.

ALLANT A MONTREAL

|                   | Express   | Passager. | Passager. | Local     |
|-------------------|-----------|-----------|-----------|-----------|
| Coaticook.....    | P.M. 7 00 | A.M. 7 00 | A.M. 7 00 | A.M. 7 00 |
| Compton.....      | 3 02      | 3 30      | 7 17      | 7 17      |
| Sherbrooke.....   | 3 56      | 4 45      | 8 45      | 8 45      |
| Richmond.....     | 5 04      | 4 00      | 8 45      | 8 45      |
| Durham.....       | 4 22      | 9 13      | 9 13      | 9 13      |
| Acton Vale.....   | 4 48      | 9 45      | 9 45      | 9 45      |
| Upton.....        | 5 02      | 1 01      | 1 01      | 1 01      |
| St-Liboire.....   | 5 09      | 1 08      | 1 08      | 1 08      |
| Britannia Mills.. | 5 14      | 1 14      | 1 14      | 1 14      |
| St-Hyacinthe....  | 5 36      | 1 36      | 1 36      | 1 36      |
| St-Madeleine....  | 6 05      | 6 05      | 1 05      | 8 04      |
| St-Hilaire.....   | 6 07      | 6 07      | 1 08      | 8 04      |
| Belœil.....       | 6 40      | 6 40      | 1 14      | 8 35      |
| St-Lambert.....   | 7 00      | 7 00      | 1 20      | 8 55      |

LE PACIFIQUE CANADIEN,

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

7.40 A. M. Express de St Guillaume avec connexions suivantes: A Farnham: pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Cowansville &c. Montréal—A Montréal—pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la “S. O. O. Line.”

3.50 P. M. Train Mélé de St-Guillaume, faisant les connexions suivantes: A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A Montréal: pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

11.10 A. M. Train Passager de Stanbridge, pour St-Guillaume et les Stations intermédiaires.

7.36 P. M. Trains passager de Stanbridge pour St-Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars dorsoirs et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe.

A. PERRAULT,

Agent de la Station.

Chemin de fer du Comté de

DRUMMOND

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

|                   | Pour l'Est. | Pour l'Ouest |
|-------------------|-------------|--------------|
| St. Hyacinthe.... | 5.45 P.M.   | 10.00 A.M.   |
| St. Rosalie.....  | 5.50        | 9.50         |
| St. Héloïse.....  | 6.18        | 9.21         |
| Duncan.....       | 6.35        | 9.04         |
| St Germain.....   | 6.47        | 8.52         |
| Drummondville..   | 7.05        | 8.40         |
| St Cyrille.....   | 7.19        | 8.25         |
| Carmel.....       | 7.28        | 8.16         |
| Blake.....        | 7.33        | 8.10         |
| Mitchell.....     | 7.38        | 8.05         |
| St Léonard.....   | 7.56        | 7.49         |
| St. Monique.....  | 8.14        | 7.31         |
| Nicolet.....      | 8.30        | 7.15         |

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

LUSSIER & GENDRON

AVOCATS

Rue St Denis—No. 11

ST HYACINTHE.

BLANCHET & BEAUREGARD

AVOCATS

Rue Girouard—No.

ST-HYACINTHE.

**AUX ANNONCEURS**

*Nous tenons à informer nos clients que la circulation de "LA TRIBUNE" est plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le district de St-Hyacinthe.*

**Prédictions pour Septembre**

Du 1er au 6, il faut s'attendre à une température variable, mais plutôt mauvaise que belle;—du 6 au 14 quelques jours de mauvais temps, avec de forts orages accompagnés de tonnerre; du 14 au 22, nous aurons la certitude de belles journées, mais une température froide;—du 22 à la fin du mois, pluies accompagnées de coups de vent, qui amèneront des tempêtes sur les lacs et sur mer.

**EN VILLE**

**Avis à nos abonnés**

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

**Uncle Tom's Cabin**

Sera joué sous tente, au marché à foire, ce soir.

**L'Union St Joseph**

C'est fait. L'Union St Joseph de Farnham s'est fusionné avec L'Union St Joseph de St-Hyacinthe.

**Ouverture des classes**

L'ouverture des classes aux académies Girouard et Prince aura lieu lundi prochain, le 3 septembre.

**Mercerie**

Immense assortiment de chemises, cols, collets, gants, chez M. O. David & Cie, place du Marché.

**Achat**

Le fond du magasin de M. D. Bouchard, failli, a été vendu à raison de 65 cts dans la piastra. L'acquéreur est M. Frs Renaud.

**De retour**

Le Révd. M. Cadotte, dont nous annonçons la semaine dernière le départ des Antilles pour le Canada, est arrivé en cette ville.

**Pour jeunes garçons**

Grand choix d'habillements de toutes qualités pour jeunes garçons, chez M. O. David & Cie, place du Marché.

**Uncle Tom's Cabin**

La troupe de Burtch est la plus considérable qui voyage. Ne manquez pas de voir Marks & Cote dans leurs chansons et leurs danses.

**De Central Falls**

Nous avons reçu d'un abonné de Central Falls, une lettre contenant de l'argent pour payer son abonnement. L'expéditeur a oublié de nous donner son nom. Avis à qui de droit.

**À la Cathédrale**

Le Révd. M. Bruneau, ancien vicaire à la Cathédrale de cette ville et maintenant du séminaire de Nicolet, a fait, dimanche, un très éloquent sermon à l'occasion de la fête du Cœur Immaculé de Marie.

**Courses**

Il y aura des courses au trot à St-Dominique les 24 et 25 septembre prochains. Le programme que nous avons sous les yeux nous permet de croire que ces courses seront des plus attrayantes.

**Nouveau Mois de St Michel**

Nous accusons réception du *Nouveau Mois de St Michel*, publié par les Révdes Sœurs du Précieux Sang de cette ville.

Cet ouvrage a plus de 125 pages de lectures pieuses sur St Michel Archange et les Saints Anges.

Nos lecteurs peuvent se procurer ce petit volume en envoyant 10 cts au monastère du Précieux Sang.

**Magasin Bazar**

Nous vendrons d'ici au premier septembre prochain toutes nos marchandises en dessous des prix du gros, afin de faire place à nos marchandises d'automne. Que chacun profite de cette grande réduction. Le tout à un seul prix.

**Département du gros:**

EUSEBE MORIN.

**Département du détail:**

HENRI SICOTTE.

**De retour**

M. J. O. G. Beauregard, avocat, est de retour de voyage.

**Uncle Tom's Cabin**

Ne manquez pas de voir la petite Eva et les chiens de la troupe de Burtch, ce soir.

**Harcas faites**

Grande variété de Harcas faites à très bas prix chez M. O. David & Cie, place du Marché.

**L'abbé Kneipp**

Dépôt général à St-Hyacinthe, des remèdes recommandés dans "Ma cure d'eau," à la pharmacie du DR ST GERMAIN.

**Les Comtés-Unis**

Les travaux sur la partie du chemin qui doit relier St-Hyacinthe à Sorel, sont poussés avec la plus grande activité. Tout porte à croire que ces travaux seront terminés à l'automne.

**Jambe cassée**

Un pénible accident est arrivé à Mme Antoine Birs, âgée de 94 ans. Mme Birs s'était levée pour se rendre à sa chambre dans une autre pièce lorsqu'elle tomba sur le plancher et dans sa chute se fractura la jambe à la jointure de la hanche.

**Une belle voiture**

Depuis quelques jours, le public a pu remarquer une très jolie voiture circuler par les rues de notre ville. Cette voiture qui est traînée par un cheval bien harnaché et munie de nombreux grelots, appartient à M. A. Bernier, pâtisier, qui transporte à domicile sa marchandise à ceux qui en font la demande.

**Réparations**

La bâtisse de M. Dufort occupée par MM. Daignault et Morin, marchands, rue Cascades, vient de subir d'importantes améliorations. On a enlevé les vieilles vitrines pour les remplacer par de nouvelles plus à la mode. La façade de cette bâtisse présente maintenant un joli coup d'œil.

**Croquet**

Dimanche a eu lieu le dernier tournoi de croquet entre les amateurs du Cercle Montcalm et les membres du Club St-Hyacinthe. La victoire est restée aux premiers, qui, en conséquence, sont pour cette saison, les champions du Croquet.

C'est sans doute à charge de revanche et pour bientôt peut-être.

Les paris faits sur le résultat du tournoi étaient assez considérables.

**Une vitrine brisée**

Mardi soir, vers 6 heures, un cheval attelé sur une voiture venait sur la rue Mondor lorsque tout à coup le cheval prit peur et partit à toute vitesse. Arrivé à l'intersection des Cascades et Mondor l'attelage s'abattit dans la vitrine du magasin de M. Ed. Morin qu'il mit en pièces. Les dommages sont assez considérables, car deux grandes vitres ont été réduites en miettes. Le cheval qui appartenait à un cultivateur du nom de Guertin de St-Hugues, n'a reçu aucun mal.

**Volours à l'œuvre**

Décidément notre ville est le rendez-vous, depuis quelques jours, de voleurs audacieux.

En même temps que le vol chez M. Bourgeois, un autre du même genre était commis au magasin de M. St-Pierre, rue Cascades, et voici qu'on nous apprend que le magasin, de M. Léost a été visité, dans la nuit de mardi à mercredi, par les mêmes individus que ceux qui avaient volé chez les surnommés, ou de leurs copains.

Nous ne doutons pas que la police mette bientôt le grappin sur ces visiteurs nocturnes.

**Demande de prêt**

Un avis de motion a été déposé devant le conseil, lundi, à l'effet de prêter à la Cie Manufacturière de St-Hyacinthe une somme de \$60,000 au moyen de débetures à 4 1/2 p. c. avec fonds d'amortissement de \$2,36 par année. Ce prêt comprendrait celui de \$25,000 fait à cette compagnie lors de l'incendie de la manufacture de lainages; de sorte que, à la rigueur, le prêt nouveau ne serait que de \$35,000.

Ce prêt serait fait à la Compagnie à la condition de transporter à St-Hyacinthe les moulins qu'elle exploite à Pike River, ce qui augmenterait de plusieurs centaines le nombre d'ouvriers employés ici par cette puissante compagnie.

Ce prêt de \$60,000 serait garanti par hypothèques sur les propriétés de la Compagnie et par transport d'assurances.

De plus remise sera faite à la corporation des débetures au montant de \$25,000 émises après l'incendie de la manufacture de lainage.

**Sur commande**

Pour habillements faites à la dernière mode, avec étoffes les plus nouvelles et aux plus bas prix, allez donner votre commande chez M. O. David & Cie, place du Marché.

**Fête du Travail**

Lundi, fête du Travail, le Bureau de Poste ne sera ouvert que de 7 1/2 h. à 10 hrs. a. m.

Les Bureaux publics et les Banques seront aussi fermés.

**Nouvelles Ecclésiastiques**

Par décision de Mgr l'Evêque de St-Hyacinthe:

M. P. Z. DECELLES, Secrétaire du diocèse, est nommé Chanoine Titulaire de la Cathédrale, en remplacement de feu M. le Chanoine L. M. Archambault.

M. LE CHANOINE F. X. JEANNOTTE, Supérieur du Petit Séminaire et Curé de Ste-Marie de Monnoir, est nommé à la cure de Ste-Anne de Sorel.

M. F. X. VANASSE, Curé de Ste-Anne de Sorel, est transféré à la cure de St-Marc.

M. L. L. DUPRÉ, desservant de St-Marc, est nommé à la cure de Ste-Cécile de Milton.

M. U. CHARBONNEAU, Curé de Ste-Cécile de Milton, est transféré à la cure de Ste-Hélène de Bagot.

M. S. CARON, Vicaire à St-Athanase, est nommé directeur des élèves au M. P. Séminaire de Marieville.

M. N. LATRAVERSE, Vicaire à Roxton, est transféré au vicariat de St-Athanase.

M. P. E. NOISEUX, Vicaire à Sorel, devient vicaire à Marieville.

M. J. A. BENOIT, Vicaire à Marieville, est nommé vicaire à Roxton.

M. J. A. ST-AMOUR, revenu de Rome en mai dernier, est nommé second vicaire à St-Denis.

M. P. HAMEL, Professeur au Petit Séminaire de Marieville, est nommé vicaire à St-Hugues.

**Conventum**

Les élèves finissants de 1884 se sont réunis en conventum, au Séminaire de St-Hyacinthe, jeudi, le 23 août courant.

Cette fête de famille a été inaugurée par un grand banquet auquel présidait M. Victor Morin, notaire, de Montréal, ayant près de lui les Rév. MM. Ouellette, Choquette, Guertin, Pratte et Dubreuil, du Séminaire, anciens professeurs et amis des membres du conventum.

Nous sommes informés que ce banquet a été un des plus joyeux auxquels il soit possible d'assister.

Vendredi matin, tous ont entendu une messe dite par leur confrère, le Rév. N. Bélanger, de Ste-Hélène, et servie par M. Wilfrid Hébert, pharmacien de Trois-Rivières. Pendant la messe on a chanté les cantiques d'autrefois.

Dans l'avant-midi, le Rév. C. P. Choquette a invité ses anciens élèves à son laboratoire de Chimiste où il leur a fait passer deux heures fort intéressantes.

Vendredi soir, a eu lieu une promenade en bateau qui s'est terminée samedi matin, vers neuf heures. Puis tous se sont séparés promettant de se réunir encore en l'an 1904.

Parmi les personnes de cette classe que nous avons remarquées, se trouvaient MM. Victor Morin, notaire, Horace Chartier, M. D., de Montréal, les Révds. N. Bélanger de Ste-Hélène, Aimé Demers, de Ste-Jude, et M. Beauregard, de Waterloo; Alexandre Loupret, Maître de Poste, à Iberville; Wilfrid Hébert, pharmacien de Trois-Rivières; H. A. Beauregard, Protonotaire, L. A. Beaudry, M. D., et Th. Beauchamp, Ingénieur Civil, de St-Hyacinthe.

**Aux Boulangers**

Le sougné désire une position comme boulanger, est sobre, possède les meilleurs certificats.

EUGÈNE DION, St-Simon.

**Charpentiers demandés**

On demande 50 charpentiers pour travailler au Rapide Plat.

S'adresser à

PAQUET & GODBOUT, St-Hyacinthe.

**Un fait avéré**

Deux ou trois doses d'anticholérique préparé au Dispensaire de St-Hyacinthe par le Dr ST GERMAIN, guérissent beaucoup de personnes du choléra. 25 cts la bouteille.

**DECES**

Dimanche, 26 août courant, est décédé, à l'âge de sept mois, Joseph-Emile, enfant de notre concitoyen M. Joseph Brodeur, marchand.

**Précautions contre le feu**

Deux ou trois incendies assez désastreux qui viennent d'avoir lieu dans de petites localités de notre province font renaitre la question de savoir si la loi ne devrait pas obliger toutes les municipalités sans distinction à se munir d'appareils propres à éteindre les feux ou tout au moins à les empêcher d'étendre leurs ravages. Presqu'invariablement lorsque le feu détruit, dans un village, plus d'une bâtisse, c'est que la municipalité n'a pas à sa disposition les outils nécessaires, ou que, si elle les possède elle n'en a pas soin. Aujourd'hui les appareils à éteindre le feu sont peu coûteux; il en est qui sont d'un poids très léger et qui sont en même temps très efficaces.

Nous connaissons fort bien la vieille réponse à ces observations "On ne brûle jamais chez nous!" Cette réponse est bonne jusqu'au jour où le feu exerce ses ravages au milieu des habitations et où il jette sur le pavé de pauvres gens dont les moyens sont insuffisants pour se procurer le luxe d'une police d'assurance. En matière de feu les municipalités de notre province pratiquent trop l'économie des bouts de chandelle; car on sait que des taux d'assurances sont plus élevés là où il n'y a pas d'appareils contre l'incendie. Nous croyons que les marchands dans tous les villages peuplés de 500 à 600 âmes au moins, devraient exiger que la corporation possède soit une pompe, soit des extincteurs chimiques; ce serait une économie, en fin de compte, pour tout le monde. Il faudrait peut-être une loi pour en arriver là.

**OUBLIE EN PRISON**

Un fait vraiment digne des époques les plus légendaires des prisons d'Etat vient de se passer à Lisbonne.

A en juger par les détails que nous apportent les journaux portugais, l'administration judiciaire est singulièrement organisée sur les bords du Tage. Qu'on en juge.

Un malheureux Français, condamné jadis par les tribunaux de Poito à deux années de prison et 200 francs d'amende, a été oublié dans une des plus abjectes prisons de Lisbonne pendant plus de dix ans.

Rien n'y a fait, des explications, réclamations, supplications, tout a été inutile. En vain le malheureux a-t-il pendant ces huit années de misère, essayé d'intéresser, ou tout au moins d'attendrir ces impitoyables géôliers, l'administration est restée sourde à ses prières.

Enfin, après dix années de souffrances, le misérable condamné a vu tout à coup les portes de son cachot s'ouvrir devant lui avec une désinvolture égale à celle qu'on avait mise à les tenir closes pendant ces vingt mois.

—Allez lui a-t-on dit, vous pouvez vous retirer.

Et le pauvre diable, ahuri, oublié de ses parents et de ses amis, sans relations, sans un sou, s'est trouvé un beau matin sur le pavé aussi embarrassé de sa personne que de sa liberté.

—Mais, a-t-il osé demandé, puisque vous avez eu la bonté de vous souvenir de moi, ayez au moins la compassion de me repatrier.

—Pardon, monsieur, a répondu le géôlier chef, nous ne vous connaissons pas, nous ne savons même pas

qui vous êtes et ce que vous faisiez chez nous. Voilà assez longtemps que vous nous gênez, allez vous en, et...plus vite que ça.

L'affaire en était là, lorsqu'un passant, pris de pitié devant cette infortuné a raconté l'incident à un journaliste, qui, lui, a crié au scandale.

On dit aujourd'hui que le gouvernement français s'est ému de ce lamentable roman et a demandé des explications à qui de droit.

**NOUVELLES DIVERSES**

St-Judes.—Le règlement accordant un bonus à la Compagnie du chemin de fer des Comtés-Unis, a été voté à une forte majorité.

M. Jean-Baptiste Desmarais, vieux citoyen de Marlboro, a été trouvé mort dans le soubassement de la maison de son fils Octave Desmarais, mardi le 21 courant vers 10 30 a. m.

MGR GRAVEL.—Samedi dernier, neuvième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Gravel, les catholiques de Nicolet ont présenté une adresse et un riche cadeau à leur vénérable évêque.

Un nommé Arthur Lapointe, serre-freins sur le train mixte de Farnham à Mégantic, s'est fait broyer le corps jeudi dernier, à la station de West Shefford en voulant accoupler deux chars. Il a eu le côté droit percé par un morceau de bois et les reins cassés. Quoique les blessures soient très graves, on espère lui sauver la vie.

Le sort futur de nos jambes inspire une profonde inquiétude au professeur Emile Yung, de l'Université de Genève. Il prévoit, non sans douleur, que d'ici un millier d'années l'humanité aura perdu l'usage de ses membres inférieurs, et qu'ils ne lui seront plus que de vains ornements. Car les hommes marquent un éloignement de plus en plus grand pour la marche, bien que ce soit l'exercice physique essentiel. Chacun semble s'ingénier à marcher avec n'importe quoi, excepté avec ses jambes. Les générations futures verront des ballons dirigeables stationner aux fenêtres et les voitures électriques, rapides comme l'éclair, remplacer les fiacres somnolents. Ballons et voitures seront à si bon marché que chacun aura son propre véhicule. Et ce sera la fin. Nos jambes superflues deviendront faibles, rabougries, jusqu'à ce qu'enfin elles disparaissent entièrement. Nos bras, au contraire, croîtront démesurément en force et en longueur. Tels sont les pronostics du savant professeur sur le sort de l'humanité civilisée.

Une famille de Québec est plongée depuis quelques jours dans les plus vives inquiétudes, c'est celle de M. Brosnan, employé au département du trésor, Madame Brosnan, née Legaré, souffre depuis assez longtemps d'insomnie. Pour combattre le mal, madame Brosnan était dans l'habitude de prendre un soporifique, ce qui lui donnait un soulagement considérable.

Vendredi soir, vers neuf heures, elle alla se coucher et comme d'habitude, elle prit sa portion ordinaire avant de se mettre au lit. Toute la nuit, elle dormit d'un profond sommeil. Le lendemain matin, comme elle s'attardait dans sa chambre, les gens de la maison allèrent voir ce qu'elle faisait. On constata qu'elle dormait.

Depuis, elle ne s'est pas éveillée en dépit de toutes les ressources de la science employées par les médecins. On a essayé de l'éveiller au moyen de l'électricité, mais sans succès.

Il est fort étonnant qu'elle respire encore. Les médecins désespèrent naturellement de la sauver. Elle est dans un état comateux voisin de la mort.

**E. F. CODERRE**

PEINTRE, TAPISSIER  
ET DÉCORATEUR,  
10, RUE WILLIAM  
ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés  
Ouvriers de première classe et  
matériaux de qualité supérieure.

**CHAUSSURES**

**JOS. MORIN,**

No 104 RUE CASCADES,  
Coin de la Rue St-Denis,  
ST-HYACINTHE.

ASSORTIMENT DE CHAUSSURES,  
pour Hommes, Femmes et Enfants,  
dans toutes les ligues.

**PRIX TRÈS BAS**

Aussi : Assortiment complet de Valises,  
Sacs de Voyage, Etc.

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Venez et vous serez bien servis.

**JOS MORIN,**

Marchand de Chaussures.

**PRINTERS' IN**

A JOURNAL FOR ADVERTISERS.

Is issued on the first and fifteenth days of each month, and is the representative journal—the trade journal of American advertisers. It indicates to the inexperienced advertiser how, when, and where he should advertise; how to write an advertisement; how to display one; what newspapers to use; how much money to expend—in fact, discusses on every point that admits of profitable discussion. Advertising is an art practiced by many but understood by few. The conductors of PRINTERS' INK understand it, and their advice is based on an experience of more than twenty-five years in placing advertising contracts for many of the largest and most successful advertisers. A year's subscription costs but One Dollar; sample copies free. Address:—

**GEO. P. ROWELL & CO.,**  
Newspaper Advertising Bureau,  
10 Spruce St., New York.

**J. FOURNIER**

Huissier Cour Supérieure,

Pour les Districts de St-Hyacinthe  
et Bedford.

Magenta (L'Ange-Gardien) Que  
i. a. c.

**AFFICHES**

A VENDRE À CE BUREAU

(PRIX - 5 CTS.)

Maison à louer—

Maison à vendre—

Magasin à louer—

Bureau à louer

\*\*\*

—Chambre à louer

—Boutique à louer\*

—Terrain à vendre

\*\*\*

Terrain à louer—

Maison de pension—

Pas de crédit—

Un seul prix—

**P. A. LEFEBVRE**

MARCHANT-TAILLEUR

86, RUE CASCADES, 86

ST. HYACINTHE.

Grand assortiment de hardes faites  
pour hommes et enfants.  
Habillements faits à ordre sous le  
plus court délai.

Aux plus bas prix  
Satisfaction garantie.

Aussi : CHEMISES, COLS, COLLET  
GANTS, MOUCHOIRS, etc.

P. A. LEFEBVRE.

AUX MARCHANDS.—Même les  
plus petites annonces, quand elles  
sont préparées avec soin, rappor-  
tent aux annonceurs de bons  
bénéfices.

**LE MAGASIN DU BON MARCHÉ**

*En Gros et en Detail*

**JOSEPH BRODEUR,**

Nos. 27, 29, 33, 35 et 43, Rue Cascades

SAINT-HYACINTHE

|  |   |  |
|--|---|--|
| FLEUR,<br>GRAINS,<br>SON,<br>GRU,<br>MOULÉE,<br>ETC., ETC. | ÉPICERIES,<br>PROVISIONS,<br>THÉS, SUCRES,<br>MELASSES,<br>GRAISSE,<br>ETC., ETC. | MARCHANDISES<br>SÈCHES,<br>TAPIS EN LAINE,<br>TAPESTRY,<br>COTONS et<br>INDIENNES à la livre<br>ETC., ETC. |
|--|---|--|

**Au plus Bas Prix.**

DÉPARTEMENT DE GROS Nos. 27, 29, & 33 DETAIL 35, 43, RUE CASCADES

Agent pour la célèbre Farine forte à Boulanger.

The Lake of the Woods Milling Co, Kewatin.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les

Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous  
recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B. — Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.

Boite, B. P. 160. Téléphone, 118.

**JOSEPH BRODEUR**

**LIBRAIRIE DU SACRÉ-CŒUR**

Ouverture des Classes—Saison 1894-95

Messieurs les marchands de la campagne trouveront à notre  
librairie tous les livres en usage dans les écoles des campa-  
gnes, ainsi que Cahiers d'écriture, Cahiers de Devoirs, Ca-  
hiers Brouillon, Plumes, Porte-plumes, Encre, Crayons de Mi-  
ne, Papier à Lettre, Papier d'Écoliers, Enveloppes, Ardoises,  
etc., etc., le tout à des prix modérés. Une visite est respec-  
tueusement sollicitée.

**L. A. CHOQUET & Cie, Libraires,**

129 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

**C. ROULEAU**

GRAINS & FARINES

**ROUCHARBON-**

HUILLE DE CHARBON

(En Gros.)

—

**U** COTONS A FROMAGE

ET

**A** Articles nécessaires aux fromagers.

**U** 5 Rue LAFRAMBOISE

St-Hyacinthe

**LEONIDAS PICARD**

Menusier Entrepreneur

INFORME le public qu'il a ouvert  
une BOUTIQUE de

**—MENUISERIE—**

RUE BOURDAGES

ST HYACINTHE

Près du chemin de fer du Grand  
Tronc, où il est prêt à entreprendre  
toutes sortes d'ouvrages de menuise-  
rie, ainsi que

Portes, Chassis, Jalousies, etc.

Cet établissement est muni d'un  
séchoir et monté d'outils perfection-  
nés.

Un planeur et embouveteur est at-  
taché à l'établissement  
Tout ouvrage fait sous le plus  
court délai, à des prix modérés.

LEONIDAS PICARD.

**St-Hyacinthe Illustré.**

Historique de St-Hyacinthe  
(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux,  
Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe.

**PRIX 25 Cts.**

En vente seulement au Bureau de  
CE JOURNAL

**RHEUMATISM POSITIVELY CURED**  
Also Gout, Neuralgia, Paralysis, Numbness, Blood  
Disorders and other constitutional disabilities resulting from  
Excess, Impaired Circulation and sluggish Liver, by wearing  
full-power ELECTRO-  
**DR. BRIDGMAN'S MAGNETIC RING,**  
which is a quick and po-  
sitive antidote for these  
painful maladies as thou-  
sands testify. Price \$1.00,  
highly recommended for \$2.50  
for gold-plated. It makes  
a handsome finger ring.  
Made in U.S.A.



Effet merveilleux du magnétisme !  
LES JONCS ELECTRO-MAGNÉTIQUES DU  
DR BRIDGMAN

guérissent promptement et positivement le  
Rhumatisme, la Névralgie et toutes les maladies nerveuses.

Prix par la maille :  
Fini en nickel.... \$1.00  
Fini en or..... 2.50

En vente au bureau de ce journal.

**TERRE A VENDRE**

Dans le comté de Ditton, à 15 ar-  
pens du Village de La Patrie, une  
terre 5 arpents sur 30 dont 12 ar-  
pens en culture.

La propriétaire étant seule et ne  
pouvant exploiter cette propriété la  
vendra à bien bon marché et à bon-  
nes conditions.

Adresser  
MME J. B. LACAS,  
Danielsonville, Conn.

**Paquette et Godbout**

MENUISIERS-ENTREPRENEURS

Coin des rues William et St-Casimir, St-Hyacinthe

Manufacturiers de  
Portes, Chassis, Jalousies et moulures de  
toutes sortes.

Décapage et tournage exécuté  
promptement.

SPECIALITE:—Intérieurs d'Eglises, Col-  
lèges, etc.

**P. 9 M**  
Les bureaux de LA TRIBUNE  
sont ouverts de 7 h. a. m. à 9 h. p. m.

**TEINTURERIE**

ANGLO - AMERICAINE

DE MONTRFAL

VETEMENTS DE TOUTES SORTES  
nettoyés, teints et réparés avec soin.  
ROBES DE DAMES nettoyées ou tein-  
tes sans être défilées.

PLUMES D'AUTRUCHE FRISÉES-  
éparées et teintes dans n'importe qu'ell-  
leur

EFFETS DE MAISON, tels que Tap-  
is, Pianos, Tapis de Table, Rideaux Etc., et  
tous dans les couleurs le plus à la mo-  
de.

**A. DENIS,**

Agent à St-Hyacinthe

V. B.—Les effets sont envoyés à Montre-  
ux aussitôt reçus et livrés sous 8 ou 10 jour

Lois de votre  
prochaine visite à  
**MONTREAL,**  
n'oubliez pas que l'as-  
sortiment le plus  
complet de

**Chemises, cols,  
collets, etc.**

se trouve chez

**ALBERT DEMERS,**

338 RUE ST-JACQUES,

MONTREAL,

Entre la gare et la rue McGill.

**Lettres et Numéros**

**EN PORCELAINE**  
DE TOUTE GRANDEUR

Depuis 1 pouce à 14 pouces.

Les Enseignes et Numéros en lettres  
émaillées sont les plus durables et ne sont  
pas affectés par le froid ou la chaleur.  
Pour les prix, s'adresser à l'agence pour  
St-Hyacinthe au bureau de La Tribune

**LA SEULE LIGNE**

DIRECTE POUR LA FRANCE

Compagnie Centrale Transatlantique,

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les vapeurs de cette Compagnie, qu  
ont d'une grande vitesse, partiront tou-  
es samedis de New-York pour le Havre de  
à 7 heures No. 2 de la Rivière du Nord, at-  
tend de la rue Morton.

Les Billets seront vendus de St-Hyacinth-  
e au Havre ou à Paris y compris chemins de  
fer ou autrement, au gré des voyageurs.  
Pour informations ou Billets de passag-  
er ou le transport des marchandises,  
S'adresser à **M. A. CONNELL,**  
Rue Grouard, St-Hyacinthe

**Cour a Bois et a Charbon**

**L. A. PLANTE**

30 Rue CONCORDE, ST-HYACINTHE.

Bois de chauffage de toutes es.  
Sciage et transport gratuits.

**CHARBON**  
De toutes sortes au plus bas prix.

—Le public est invité à  
venir voir mes prix.

**L. A. PLANTE.**  
à 1-1-95.

350 canistres à lait, toutes  
grandeurs au prix du gros  
chez

**JOSEPH LEDUC**

Ferblantier, Plombier et Couvreur

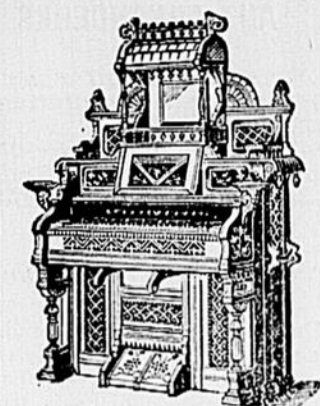
A SA NOUVELLE BOUTIQUE NO 19  
RUE ST SIMON.

Canistres à lait, et ferblanteries de  
toutes sortes.

**SPÉCIALITE:**

Couvertures en Ardoises,  
Tôle, Bardeau Métallique.  
Corniches et Moulures.

**JOSEPH LEDUC.**  
No 19 rue ST-SIMON, ST-Hyacinthe.



**Les Orgues**

**C. W. Cornwall & Co**

SONT LES MEILLEURS,  
LES PLUS BEAUX,  
LES PLUS RICHES

Et cependant les moins coûteux.

**A. MARCOUX**  
Agent,

ST-HYACINTHE

**NOUVELLE BOUTIQUE**

**H. N. BERNIER,**

Plombier,

Et poseur d'appareils de Chauff-  
age, d'Éclairage, de Bains.

Cabinets d'aisance, Eviers (Sinks) etc., d'a-  
près les systèmes les plus perfectionnés.

TOUJOURS EN MAINS:

**Tuyaux en grès,**

Agrès de Fromageries, de Puits Artésiens  
**TUYAUX, POMPES et VALVES**  
De toutes sortes.

**RUE ST-ANTOINE,**  
vis-à-vis le Marché

**St-Hyacinthe.**

**LA COMPAGNIE**

d'Eau Minérale

DE ST-HYACINTHE.

PROPRIÉTAIRE DU CÉLÈBRE

**PHILUDOR**

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE,  
ROOT BEER, GINGER BEER,  
CIDRE CHAMPAGNE, &c.

a-t-i-n-o

**STAR PORTRAIT CO**

de Montreal

Portraits de toutes sortes agrandis  
au crayon, format 16 x 20 avec  
magnifiques cadres.

Ouvrage garanti donner satisfac-  
tion et payable seulement sur livrai-  
son.

Adressez toutes commandes à

**J. A. BEAUCHAMP,**  
St Simon de Bagot.

Agent pour le district de St Hy-  
acinthe et les comtés voisins.

**A VENDRE**

A St Judes, Que. comté de Saint-  
Hyacinthe, 1 moulin à scie, à bar-  
deau, à lattes et à déclin, un moulin  
à farine possédant 3 moulanges de  
4 1/2 pds, en pierre française, 1 Smut  
Eureka, 2 bluteaux, roues à l'eau  
Taylor, etc.

Le tout est en parfait ordre, ayant  
été renouvelé à neuf depuis 2 ans.

7 paroisses apportent une bonne  
clientelle aux moulins.

Conditions faciles,  
S'adresser à  
**VICTOR MIGNAULT,**  
St Judes, Que.

**Orgue de salon à vendre**

Un magnifique orgue de salon,  
presque neuf, en parfaite condition.  
Avantage superbe pour celui qui  
en aurait besoin.  
S'adresser à ce bureau.